Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada.....	$2.00
" " Etats-Unis ..	$2.50
" " Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 1 août, 1923 No. 22

Préparons l'avenir

Les peuples ont une mission à remplir. A chacun Dieu a assigné une tâche à accomplir dans le plan d'ensemble de sa providence.

De même que l'individu doit développer sa personnalité par le travail de toute une vie pour devenir quelqu'un et accomplir quelque chose dans le monde, ainsi un peuple, qui n'est en somme qu'une famille agrandie, doit mettre en valeur les talents que Dieu lui a confiés.

Ces talents, c'est le trésor des vertus acquises par une race au cours des siècles, c'est le capital des énergies accumulées par les générations qui nous ont précédées.

La responsabilité de la génération présente, riche de cet héritage, est de le conserver et de le faire fructifier pour le transmettre agrandi, aux générations à venir.

Le patriotisme vrai n'est que la conscience profonde de cette responsabilité que Dieu a mise au coeur des peuples. C'est la conscience d'un bien à défendre, contre les ennemis du dedans aussi bien que contre les ennemis de l'extérieur.

De sa nature, le patriotisme sera donc la lutte constante de tout un peuple contre soi-même, contre toute tendance à l'injustice, contre tout égoïsme, contre toute paresse intellectuelle, toute déviation morale.

S'il doit au surplus lutter contre des ennemis extérieurs pour conserver son bien, s'il doit même parfois prendre les armes pour défendre l'intégrité du territoire, jamais il ne doit se laisser guider par la cupidité, l'ambition, l'esprit de domination et de conquête.

Le vrai patriotisme ne s'inspire que de l'esprit de justice, justice pour soi-même, justice pour les autres; ferme et incorruptible pour la défense du patrimoine national qu'il n'a pas le droit d'aliéner, de troquer pour des avantages matériel qui seraient une trahison, il est respectueux du droit des autres.

Dans ces conditions l'harmonie règne au sein des peuples, la justice et la charité président à leurs relations.

Cela c'est l'idéal chrétien que Dieu est venu apporter sur la terre et que son représentant, le Pape, tient toujours allumé sur les hauteurs du Vatican. Les nations modernes menacent de sombrer dans l'abîme parce que leurs pilotes détournent les yeux volontairement de cet unique phare de salut.

Ils se disent ces gouvernants : préparons l'avenir par de plus grosses flottes, par de plus puissants canons, par de plus fortes armées, et ils n'aboutissent qu'à préparer de plus terribles guerres. La dernière guerre n'a pas apporté la paix au monde, elle n'a laissé au coeur des peuples que des plaies profondes, des ferments de haines et de nouvelles dissensions.

Qu'on lise l'article que nous publions ailleurs sous le titre "Folie homicide" et l'on verra que d'après l'opinion d'un général français la prochaine guerre sera encore plus affreuse que la précédente. Prions que l'échéance en soit lointaine et qu'elle soit même totalement écartée pour le bien de notre pays comme pour celui de tous les peuples dont l'obstination à fermer l'oreille aux conseils du Représentant de Dieu sur terre est vraiment alarmante.

* * *

Préparons l'avenir ! Le patriotisme vrai, désireux d'établir une paix durable et féconde, entendrait ce mot non dans le sens païen de la domination par la force mais dans le sens chrétien : Préparons un peuple parfait par l'éducation chrétienne, par l'éducation de toutes les classes sociales à respecter mutuellement leurs droits, à pratiquer la justice et la charité; par l'éducation des peuples à respecter leurs justes aspirations; par l'éducation surtout de la jeunesse à connaître que le but ultime de la vie est d'apprendre à aimer Dieu et à aimer son prochain en Dieu.

Oui, surtout par l'éducation de la jeunesse. L'avenir c'est la jeunesse qui le fera. Une éducation sans Dieu, une éducation, lâche et faible ne peuvent produire que des jeunes gens à l'idéal découronné et jouisseur qu'un poète flagellait par ces vers :

Leurs rêves engraissés paissent parmi les foules ;
Aux fentes de leur coeur d'acier noble bardé,
Le sang altier des forts goutte à goutte s'écoule,
Et puis leur coeur un jour se referme, vidé.

La jeunesse qu'il faut à la patrie, spécialement à la patrie canadienne française, la nôtre, dont la mission à accomplir est très haute puisqu'elle doit perpétuer sur ce continent les traditions de la vieille France catholique, c'est une jeunesse vaillante instruite, bien armée pour la lutte.

De tous nos jeunes Franco-Canadiens il faudrait pouvoir dire :

Ils ont l'amour du juste et le mépris des lâches,
Et veulent que ton règne arrive enfin, Seigneur !

C'est donc vers la cause sacrée de nos écoles catholiques et françaises que se doit s'orienter sans cesse notre patriotisme. En nos provinces à l'ambiance anglo-protestante, c'est la forteresse de la race, le bastion protecteur de la foi comme de la langue.

Assurer à nos enfants une éducation catholique et française, c'est notre premier devoir de patriotisme, devoir d'une portée immense.

Veillons sur nos écoles, pour qu'elle soient ou deviennent ce qu'elles doivent dire, pour qu'elles restent ce qu'elles doivent être. Pour cela nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes et sur l'appui de l'autorité religieuse qui met si bienveillamment à notre service un visiteur de nos écoles pour y assurer l'enseignement de la religion et de la langue française.

Avons-nous fait sur ce point tout notre devoir ? Sommes-nous assez pénétrés de l'importance suprême de faire enseigner dans toute la mesure du possible le catéchisme et le français dans nos écoles ?

Plusieurs paroisses ont déjà donné de magnifiques exemples de générosité. Mais, ce sont toutes nos paroisses qui devraient suivre cet exemple et rivaliser d'émulation. La cause en vaut la peine et l'on n'estime à son juste prix que ce qui nous coûte des sacrifices.

C'est aussi de la part des parents une très lourde charge et un long enchainement de sacrifices qui se préparent lorsqu'il s'agit de décider l'envoi de l'un de leurs fils au collège. Mais quel héritage plus précieux pourriez-vous léguer à votre enfant que celui-là ? C'est son avenir que vous préparez, c'est le vôtre aussi et c'est celui de la race.

La Providence nous a témoigné, à nous Franco-Canadiens de ces plaines de l'Ouest, combien elle nous aimait en nous donnant un Collège bien à nous dans chacune des trois provinces: St-Boniface, qui se relève de ses cendres; Gravelbourg qui a triomphé des grandes difficultés qui menaçaient les premiers jours de son existence; Edmonton, qui continue ses progrès splendides.

A nous donc de correspondre aux desseins de la Providence sur notre peuple par nos efforts individuels et par notre générosité. Que ce soit l'ambition de chaque famille de pouvoir envoyer un de ses enfants au collège. Ainsi nous aurons rempli tout notre devoir, et nous aurons la satisfaction d'avoir fait quelque chose de grand, quelque chose qui compte dans la vie d'un peuple ; nous aurons préparé l'avenir.

A.-F. Auclair, O.M.I.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

La Saskatchewan n'a pas besoin de Ku-Klux.

Un correspondant avait demandé au *Star*, de Saskatoon, s'il y avait un Ku-Klux-Klan en Saskatchewan. Il désirait en faire partie. Le *Star* lui a répondu par la note éditoriale suivante:

" Le *Star* espère que le jour ne viendra pas où les citoyens de cette province, pour défendre le fanatisme auront à se couvrir de draps de lit et de taies d'oreillers qui seraient bien mieux utilisée par les paysans du sud-est de l'Europe qui dorment sur des lits de paille. Aux Etats-Unis les Klanistes ont écrit une page désagréable dans l'histoire de leurs pays. Cette société favorise l'enfantillage, le désir qui obsède les gens médiocres de porter le nom de Grand Nincompoops Impérial de l'Univers, l'impulsion honteuse et reprimée du sadisme, le plaisir de faire du train là où il n'y en avait pas.

"S'il y a des gens en Saskatchewan qui partagent les opinions du Klan, qu'ils se louent une salle, qu'ils écrivent aux journaux ou qu'ils se présentent en délégation au gouvernement provincial. S'ils ont l'ambition secrète de s'affubler de draps de lits qu'ils s'adressent à un directeur de vaudeville pour figurer sur les planches."

:*:

Bénédiction de la pierre angulaire et nombreux miracles à Ste-Anne de Beaupré.

Québec — Chaque année la fête de la Grande Thaumaturge donne lieu à des démonstrations, mais aujourd'hui les manifestations ont éclipsé toutes celles qui ont eu lieu dans le passé.

C'est qu'on a bénit la pierre angulaire de la nouvelle basilique de Ste-Anne-de-Beaupré. Une foule venue des quatre coins de la province et bien représentative de toute la race assistait joyeuse à ce relèvement du plus merveilleux sanctuaire d'Amérique. De même que la destruction de l'ancien temple signifiait la disparition d'une relique nationale, de même sa reconstruction est une résurrection canadienne-française au sens le plus large du mot.

Un souffle de miracle remplissait la vaste nef, une atmosphère de divin baignait la grandiose nature au milieu de laquelle s'élevait le temple des guérisons.

La messe très solennelle de la fête était chantée par Sa Grandeur Mgr A.-O. Gagnon, Auxiliaire de Sherbrooke.

L'Evêque officiant était revêtu de la chasuble au tissu d'or, d'argent et de soie envoyée à Beaupré par la reine de France, Anne d'Autriche, en 1666. Le calice d'argent qui de 1670 à 1870 servit à la célébration quotidienne de la messe reçut le Sang précieux de l'auguste Victime.

La bénédiction de la pierre angulaire eut lieu à l'issue de la messe, par Son Eminence le cardinal Bégin, en présence d'une foule de 4,500 fidèles. On rapporte trois guérisons miraculeuses d'infirmes, le jour même de la fête.

:*:

Le Président des Etats-Unis est reçu triomphalement à Vancouver.

Vancouver — On a fait, jeudi une grande réception au président des Etats-Unis, à Mme Harding et à leur suite qui se sont arrêtés à Vancouver pour une journée en revenant de l'Alaska.

Le Dr King, ministre fédéral des Travaux Publics, faisait les honneurs au nom du gouvernement canadien.

Le Président, à la descente du bateau, a été escorté par une garde d'honneur. On lui a fait visiter la ville, et on lui a donné un grand banquet avant qu'il s'embarque pour Seattle.

C'est la première fois qu'un Président des Etats-Unis est reçu officiellement au Canada.

Parlant devant une foule considérable au parc Stanley, M. Harding, dit que l'ancien épouvantail de l'annexion du Canada aux Etats-Unis est depuis longtemps disparu. "Dieu sait, dit-il, que nous avons assez à faire! Il y a encore de la place pour une centaine de millions d'habitants avant que nous en soyons à l'état de congestion des pays européens.

Il a ajouté en badinant que s'il osait donner un conseil au Canada ce serait de ne pas songer à s'annexer les Etats-Unis. "Vous êtes, dit-il, un bon voisin, un très bon voisin; nous nous réjouissons de vos progrès et nous admirons votre indépendance, non moins sincèrement que nous estimons votre amitié.

"Nos deux pays donnent au monde un exemple de paix. Pas de forteresses menaçantes sur nos frontières, pas de bateaux de guerre pour faire la garde des eaux limitrophes; un simple chiffon de papier protège la vie te les propriétés sur les grands lacs, et pour des milliers de milles à travers champs et forêts de simples bornes marquent la frontière. Là fraternité est notre protection, la confiance est notre armure. Si seulement les Européens voulaient le Canada et les Etats-Unis ils frapbien profiter de la leçon donnée par peraient à la racine même de leurs continuelles dissensions et dans leur propre prospérité oublieraient de se récrier constamment contre la nôtre."

:*:

Bien américain !

:*:

Les Américains, c'est connu, aiment les records.

Le dernier record en date est celui de la construction de 10 milles de chemin de fer dans le désert, entre Land et Cedar City, Utah, au coût $1,049,000, pour recevoir le Président Harding au parc national Zion. Le dernière gare ne fut terminée que juste quelques heures avant l'arrivée du train spécial du Président.

:*:

Le blé

Le "Wheat Pool" est constitué pour la Saskatchewan.

Régina — A la suite d'une conférence tenue aux bureaux de l'Association des Grain Growers samedi on a annoncé que le "wheat pool" volontaire pour disposer de la récolte de 1923 a été constitué comme suit:

J.A. Maharg, président des Grain Growers de la Saskatchewan, est nommé président; l'hon. C. M. Hamilton, ministre provincial de l'agriculture, vice-président; George Edwards, vice-président des Grain Growers, et A.E. Wilson, commissaire fédéral du grain de semence et président de l'association municipale d'assurance contre la grêle, sont directeurs; J. McPhail secrétaire.

J.A. Maharg, A.E. Wilson et A.J. McPhail constituent le bureau exécutif.

Le travail d'organisation va commencer immédiatement. Vu la saison avancée, c'est l'intention du bureau de n'organiser cette année qu'un "wheat poool" strictement volontaire, sans contrat.

L'organisation à base de contrat pour 1924 avec agence de vente interprovinciale sera entreprise, s'il y a lieu, suffisamment à temps pour disposer de la récolte de 1924. Telle est la décision prise par les représentants des trois bureaux exécutifs de Grain Growers, de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.

Pour la formation d'un "wheat pool" à contrat dont il n'est pas question cette année, le bureau ne s'engage à rien et recevra toutes les suggestions que l'on voudra bien lui faire.

C'est l'attitude que l'on prend relativement à la venue prochaine d'Aaron Sapiro dans l'Ouest qui est amené ici par la Farmers Union; S'il a de bonnes suggestions à faire on les acceptera.

Sapiro sera à Saskatoon le 6 août

Saskatoon — On fait de grands préparatifs pour tenir une assemblée générale de fermiers à l'occasion de la venue d'Aaron Sapiro à Saskatoon, lundi prochain, 6 août. On compte sur la présence de 3.000 personnes, et de délégués des trois provinces.

Le lendemain une assemblée d'organisation aura lieu à l'église méthodiste de la 3e avenue.

De Saskatoon M. Sapiro se rendra dans l'Alberta pour tenir une autre assemblée.

Aaron Sapiro, dont le nom indique assez l'origine israélite, a organisé aux Etats-Unis plus de 60 "pools" y compris un "pool" de grain comprenant 11 Etats de l'Ouest. On le dit très habile.

Son discours sera transmis de Saskatoon par radio.

Le gouvernement de l'Alberta se réserve

Edmonton — Quelle que soit l'attitude que prendront d'autres organisations, le gouvernement de l'Alberta étudiera toutes les phases de la proposition d'un "wheat pool" y compris l'utilité des services que pourrait fournir M. Sapiro.

"Nous procédons avec prudence, et nous ne nous ne laisserons pas affoler par aucun projet prématuré," a dit le premier ministre Greenfield.

Le procureur général Brownlee et l'hon. G.R. Reid sont allés rencontrer M. Sapiro en Californie. Les deux ministres albertains ont profité de leur voyage pour étudier l'organisation des "wheat pools" dans les Etats de Washington, d'Orégon et de l'Idaho.

Le pour et le contre

Bien qu'un grand nombre de cultivateurs soient favorables au "wheat pool", il y en a beaucoup qui n'ont pas grande confiance à son succès pratique.

C'est ce qui appert de divers témoignages présentés à la Commission Royale du Grain en divers endroits de la province, à Prince-Albert, à Assiniboia, à Moose Jaw, etc.

C. M. W. Emery, membre de l'exécutif central des Grain Growers, dit que les cultivateurs ne consentiront pas à se lier par contrat, et que sans contrat il y a peu de succès à attendre. Si les prix sont élevés à l'ouverture de la saison les fermiers qui seront prêts à vendre leur blé se prévaudront des avantages du marché ouvert. Il dit qu'aucun système de marché ne peut éliminer l'élément de spéculation, que ce soit par un "wheat board", un "wheat pool" ou une coopérative.

L'opinion la plus générale semble être que le "wheat pool" volontaire ne recevra pas assez d'appui pour réussir, tandis qu'on aurait plus de confiance à son succès pratique s'il était obligatoire.

L'essai en sera au moins tenté cette année en Saskatchewan.

La question de principe

Le *Bulletin*, d'Edmonton, s'oppose au "wheat pool" sur la question de principe. Il y voit l'établissement d'une combine. "De toutes les combines, dit-il, celle qui implique le contrôle d'un élément important de l'alimentation nationale pourrait devenir la plus dangereuse."

Il reconnait cependant aux fermiers le droit de se coaliser comme toutes les autres classes de la société, pourvu que ce ne soit pas pour exercer un pouvoir tyrannique.

Les mêmes objections que l'on apporte aux coalitions de manufacturiers peuvent valoir pour toute coalition.

"Ce serait mieux, dit-il en terminant, de faire pression sur le parlement pour abolir les combines qui existent déjà, et qui au dire du fermier tiennent le prix de la vie et le coût de la production si élevés qu'il ne peut pas joindre les deux bouts."

Si l'Angleterre voulait

Si l'Angleterre voulait acheter toute la récolte canadienne et ne pas donner un sou de commande ailleurs, ce serait la solution du problème des cultivateurs de l'Ouest.

L'Angleterre peut absorber toute notre récolte à un prix raisonnable. Mais les affaires sont les affaires, et si les intérêts de son commerce ne l'obligent pas à nous favoriser, il n'y a pas à compter sur un sentiment patriotique quelconque pour qu'elle nous donne la préférence.

Au contraire on demandera au Canada de faire de nouveaux sacrifices pour l'Empire et pour la défense impériale. Le Canada s'est ruiné pour faire les guerres de l'Empire : on ne désire qu'une chose à Londres c'est qu'il continue. Tout le service qu'on est prêt à nous rendre c'est de nous envoyer en masse des gens dont on ne sait que faire là-bas et qui grossiront ici le nombre des chômeurs et des mécontents.

Tableau d'Honneur

— de la —

CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé	$50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin...........	50.00
Paroisse de Saint-Denis	100.00
Paroisse de Vonda	34.00
Paroisse de St-Hippolyte	38.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Duck Lake.......	75.00

"La Montagne de Bois"

Je viens de lire tout d'une haleine le beau livre de M. l'abbé Clovis Rondeau: "La Montagne de Bois". Ce "roman historique" ne peut guère se lire d'autre façon tellement il vous captive.

Sa jolie toilette typographique attire tout d'abord les yeux: rien qu'à feuilleter ses 290 pages, aux caractères d'imprimerie bien détachés où abonde la lumière, égayées d'une grande profusion de gravures, coupées par de nombreuses divisions et sous-titres qui partent déjà à l'esprit, le lecteur a l'impression d'entrer dans l'un de ces jardins aux allées habilement tracées, où le promeneur aime à s'attarder longuement, à se laisser vivre au sein d'un décor qui lui plait par sa variété, avant d'emporter son âme dans un rêve qui l'enchante.

Le livre en main, il se dispose à le parcourir. Au fil des pages, le récit sobre et clair, dépourvu de toute prétention stylistique, chargé seulement de la sève généreuse de l'histoire qu'il révèle, l'emporte, le jette malgré lui en plein milieu d'un drame qui l'instruit toujours, souvent l'émeut et partout l'empoigne. Il a hâte d'en connaître le dénouement, parce qu'il s'est pris d'affection pour les héros qui défilent sous ses yeux: leur misère l'attriste, leurs dangers le font tressaillir, leur courage le grise, leur héroïsme sans bravade et sans panache, simple et naturel comme leurs âmes, un peu frustes comme elles, éveille en lui ce qu'il y a de meilleur, et lui fait aimer davantage cet air qu'ils ont respiré, ce sol qu'ils ont arrosé de leurs sueurs, ce pays qu'ils ont conquis de leur sang, cette langue enfin qui leur a servi de truchement et s'est embaumée du parfum délicat de leur foi, de la noblesse de leurs sentiments, de la grandeur de leurs vertus. Ces héros en mocassins sont bien humains, c'est pourquoi ils intéressent; ils sont bien français, c'est pourquoi ils passionnent; on les aime, parce qu'ils sont bien de chez nous.

A écouter l'historien, je me reporte aux longues soirées d'hiver de mon enfance, où tous les hommes du village aimaient à se réunir dans le magasin paroissial, pour apprendre, de la bouche même d'un ancien, les difficultés du début, la lutte pénible contre la forêt géante, la conquête lente des sillons, et toute cette vie de privations, de travail surhumain, d'aventures épiques, on la sentait revivre dans les prunelles enflammées du conteur, dans le ton vibrant de sa voix, sur ses lèvres tremblantes d'émotion, dans les gestes nerveux de ses mains calleuses.

"La Montagne de Bois" est un drame en 3 actes avec un prologue et un épilogue.

Il s'ouvre par le tableau des origines: tribus indiennes campées au hasard de la chasse dans des empires que se disputent Cris, Pieds-Noirs, Assiniboines, Montagnais; troupeaux errants d'innombrables bisons, dont la robe sombre tachetait seule l'immensité tour à tour verte, jaune ou blanche des prairies; Métis aux noms bien français, à l'âme plus française encore par leur besoin de mouvement, leur amour d'indépendance et des aventures, leur intelligence vive, leur coeur sur la main; la plantation de la croix du Christ, la première efflorescence de l'Eglise catholique sous Mgr Provencher, Mgr Taché et les Oblats de Marie Immaculée; enfin l'établissement de la Colonie de la Rivière Rouge par Lord Selkirk et la Compagnie de la Baie d'Hudson, ainsi que la première forme de gouvernement donné à ce qui constitue aujourd'hui le Manitoba. 4 chapitres très courts mais pleins suffisent à mettre l'esprit du lecteur en possession des éléments qui rendent intelligible la suite des événements.

Le premier acte couvre l'espace des dix années que dure la "mission nomade".

Vers 1870, 40 familles métisses quittent la Rivière-Rouge, pour chercher à l'Ouest d'autres terrains de chasse, pour fuir l'immigration d'Ontario, et échapper aux tracasseries d'un gouvernement contre lequel elles viennent de se révolter. La Coulée-Chapelle à 400 milles au large des prairies leur donne asile. C'est ici que vous faites connaissance avec le premier missionnaire de la Montagne de Bois, le P. Lestanc, O.M.I., et le pionnier énergique qui sera l'âme de la colonie nouvelle, et restera jusqu'en 1918 le lien vivant entre le passé glorieux et le présent aux gages multiples d'un brillant avenir, Jean-Louis Légaré. Le roman de cet homme extraordinaire, né à St-Jacques, comté de Montcalm, P.Q. en 1841, et devenu par vocation autant que par goût la providence des missionnaires, le père, et le conseiller des métis, va désormais remplir le reste de l'ouvrage, puisqu'il résume toute la vie nomade, agricole, sociale, politique et religieuse de Willow-Bunch.

En 8 chapitres des plus intéressants, l'auteur nous fait assister au développement rapide de la mission, occasionné par l'afflux considérable de sauvages qu'attirait l'abondance des bisons autour de la Montagne de Bois, leur dernier refuge; à l'épisode sanglant et terrible de Sitting Bull chef des Sioux; à l'arrivée de trois Canadiens, qui deviennent avec Légaré les fondateurs de la paroisse.

La scène se clôt sur la dispersion des Métis et le départ des Sioux.

* * *

Vient le second acte, intitulé "la mission permanente" (1880-93). C'est l'établissement de la colonie en ses quartiers définitifs, à 80 milles au sud de Moose-Jaw.

"La vallée de Willow-Bunch, écrit M. l'abbé Rondeau, présente un aspect tout à fait caractéristique. Elle est étroite, un mille à peine de largeur, mais extrêmement pittoresque et d'une longueur extraordinaire (200 milles). C'est évidemment le lit d'une rivière depuis longtemps desséchée." Le nom barbare dont nos géographes anglais l'ont décorée est une corruption, contre laquelle Mgr Langevin protesta inutilement, du nom primitif Talle de Saule ou Hart Rouge.

"Le bison disparaissait visiblement. Il fallait songer à se fixer". L'abondance du foin, du bois et de l'eau amena les colons à faire choix du site actuel à 10 milles de la montagne de bois. Avec l'entrée dans l'Ouest du Pacifique Canadien, une ère nouvelle commence; c'est l'ère de l'élevage après celle de la vie primitive, ère des ranches et des "cowboys", ère d'exploits romanesques, existence mouvementée dont les métis s'accommodent encore assez facilement. Mais en attendant de se rompre à la vie du "rancher", les métis assistent à la naissance de Régina, où ils s'emploient au nivellement des rues. Puis ils recueillent les os de bisons qui jonchaient les plaines. On estime qu'ils en tirèrent pour près de $200,000.

Au cours de ces 8 chapitres l'historien a su retenir l'attention du lecteur par des anecdotes bien choisies, des peintures de moeurs typiques, et nous a fait saluer au passage le premier prêtre résident le P. St-Germain O.M.I., la première maison de planches ainsi que la première école de la Saskatchewan méridionale.

* * *

Le 3ème acte pour renfermer moins de matières qui enflamment l'imagination et tiennent presque de la légende, parcourt cependant les 27 années (1893-1922) les plus fécondes pour la paroisse de Willow-Bunch. C'est l'heure des temps nouveaux où la charrue déchire les flancs des plaines vierges, où les colons s'agrippent à la terre pour lui tirer ses richesses, où l'or des moissons monte en épis. "Les ranches ont fait place aux fermes, les sentiers aux chemins de fer, les huttes aux villages, les camps aux villes." Une église, un presbytère, un couvent, des oeuvres paroissiales magnifiques sont là qui témoignent de la générosité de ces braves chrétiens, du zèle inlassable de leur curé, M. l'abbé A. Lemieux, de l'union qui a su faire une force de toutes ces faiblesses.

Avant que le héros de ce livre, J. L. Légaré, eut fermé les yeux à la vie, plus de mille catholiques avaient pris la place des 40 familles d'autrefois, et son regard avait pu contempler dans les champs parcourus jadis par ses troupeaux, trois paroisses florissantes, filles de Willow-Bunch, taillées à même le patrimoine que son esprit d'initiative, son patriotisme et son courage indomptable, avaient conservé aux fils de sa race. Tel est l'épilogue de ce roman historique.

Il nous aurait manqué l'apothéose qui termine d'ordinaire les Miracles de Notre-Dame au Moyen-Age, si les 24 dernières pages de la Montagne de Bois ne nous avaient transmis la narration des fêtes superbes du cinquantenaire, célébrées en 1922. Journalistes, orateurs et musiciens ont chanté à l'envie l'épopée inconnue qui s'est déroulée en ce petit coin du monde, épopée d'autant plus attachante qu'elle est le tableau en raccourci de toute l'histoire de l'Ouest au tournant de la civilisation.

Le lecteur ferme le livre, les yeux pleins de visions qui semblent venir d'un monde imaginaire, la mémoire bourrée de statistiques et de mille faits curieux sur la terre qu'il foulait sans savoir le respect qui lui est dû, sans se douter des gestes héroïques et du murmure de gloire qui l'ont bercée à son réveil. Que de scènes délicieuses, telles les noces de Légaré, que de récits tragiques, telle l'expédition infructueuse d'un parti de chasseurs, il faudrait relever! Willow-Bunch eût un instant de célébrité en la personne du géant Beaupré, dont le baptême est le premier en date sur les registres de la paroisse; il eût un homme puissant, J. L. Légaré, dont le Canada et les Etats-Unis ont reconnu les services éclatants, par la gratification l'un de $8,000 et l'autre de $2,000; l'auréole même du martyre ne lui a point été refusé, et tous les

(à suivre en page 2)

"La Montagne de Bois"

(suite de la 1ère page)

lecteurs de la Montagne de Bois baiseront avec amour le nom de M. l'abbé Gratton mort victime de son zèle.

* * *

Deux choses, à mon humble appréciation, distinguent ce volume de beaucoup d'autres, sans parler de sa valeur historique: le remarquable talent du narrateur, et l'admiration affectueuse qu'il éprouve pour les héros qu'il met en scène.

M. l'abbé Rondeau a déployé beaucoup d'art à laisser les faits parler d'eux-mêmes dans une langue correcte, d'une simplicité voulue. Il s'est oublié pour permettre à ses personnages de mieux revivre leur petite vie de pionniers sans une minute à consacrer à tout, ce qui sent la phrase ou la pose. Aussi n'est-ce point le style ici qui magnifie les paroles et les actes, ce sont les paroles et les actes qui emportent la phrase dans leur rapidité, l'enrichissent de sens que ses mots ont peine à contenir.

Puis il aime ces pauvres enfants de la prairie qu'une initiation trop hâtive n'a pu adapter parfaitement à la civilisation. Il a mis toute sa science et tout son coeur à venger nos "parents pauvres", comme il appelle les métis, et il nous défend bien de les juger par les rebuts qui campent à la porte de nos villes. Son âme d'apôtre se porte d'instinct vers ceux que l'on néglige, que l'on dédaigne parfois; le lecteur alors ne s'étonnera point d'apprendre que ses supérieurs ecclésiastiques aient attaché l'historien attendri des métis délaissés à l'oeuvre des Missions Etrangères récemment fondée à Montréal.

Puisse M. Rondeau trouver de nombreux initiateurs prêtres et laïques, qui écriront au plus tôt le livre d'or de notre "petite histoire". La lettre-préface de Mgr Mathieu est à ce sujet le plus bel éloge de l'ouvrage que nous avons essayé de faire connaître aux lecteurs du *Patriote*, et la volonté qu'elle exprime revêt une autorité souveraine, sous la plume d'un prélat si éminent, d'un patriote si averti: "Je ne veux pas que nos paroisses s'étant développées, on oublie, au temps de la moisson, les labeurs austères des nobles années de la jeunesse."

Colligite fragmenta: ramassons les miettes.

Les miettes qui tombent de la table des rois sont précieuses; donnons-nous la peine de les recueillir. Puisque Dieu a semé l'or et les joyaux tout le long de notre histoire, comme il a jeté dans le rayon de soleil qui tranche l'obscurité, des myriades de poussières étincelantes, enchâssons-les pieusement dans des volumes semblables à la Montagne de Bois, qui rediront, à chacun de nous, aux heures difficiles de la patrie canadienne-française, les paroles qu'adressait à son fils, la mère de J.L. Légaré: "Mon enfant, quand tu seras mal pris, pense à moi."

UBALD LANGLOIS, O.M.I.

Le Président Harding s'empoisonne.

San Francisco — Un empoisonnement assez grave a fait entretenir des craintes sérieuses sur la vie du Président Harding. Avant d'arriver à Vancouver, C.A., on lui avait servi des crabes à manger et un empoisonnement de ptomaïne s'en suivit. En descendant à San Francisco, il a dû se mettre entre les mains des autorités médicales. Sa condition n'est pas encore hors de danger. Il est tout probable que ses visites officielles en Californie seront remises, et qu'il retournera à Washington par le plus court chemin, dès qu'il sera assez fort pour supporter les fatigues du voyage.

Honneur pour la "Catholic Church Extension."

Toronto — Le président de la "Catholic Church Extension", M. l'abbé Thomas O'Donnell, vient d'être fait Prélat Domestique de Sa Sainteté.

Sous la direction sage et éclairée de Mgr O'Donnell, cette société est venue généreusement en aide aux missions depuis quelques années.

Rome — On dément, contrairement à la nouvelle accueillie par certains journaux, que le projet des diocésaines, de France, ait encore à subir l'examen d'une congrégation cardinalice; il a été présenté par le Saint-Siège au gouvernement français, sous sa forme définitive.

PARIS — La Chambre française a mis 600 millions à la disposition du Crédit agricole pour la distribution rurale de l'électricité.

CASPER Wyo — De grandes inondations ont causé pour près de $1,500,000 de dommages. Les lignes de chemin de fer et de télégraphe sont hors de service.

Ce n'est pas le temps d'émigrer aux Etats-Unis.

Le pays du mighty dollar ferme les portes de ses filatures

Fall River, Mass. — La décision des fabriques d'indiennes, la semaine dernière, de diminuer la production de 50 à 75 pour cent durant la présente période de dépression, est mise à exécution à la lettre. Pratiquement toutes les fabriques de cette catégorie ont été fermées hier pour le reste de la semaine. Les filatures Stafford sont fermées pour une période indéfinie et il est possible que d'autres suivent cet exemple sous peu.

Les conditions sur le marché des indiennes présentement sont bien loin d'être satisfaisantes. Les affaires de la semaine sur le marché n'accusent que 20,000 pièces, d'où la décision de diminuer la production sur une haute échelle.

Ceux qui sont au courant du marché des cotonnades prétendent qu'une situation comme celle-ci ne s'est encore jamais présentée. Il n'y a jamais eu d'époque où les marchandises ne pouvaient se vendre à un prix ou l'autre, mais actuellement il n'y a pas de demandé même à des prix bien en bas du coût de fabrication.

Le retranchement s'est répandu rapidement depuis deux semaines et la production hebdomadaire des fabriques d'indiennes a été réduite d'environ 75 pour cent.

Lewiston, Me. — Les fabriques de la Bates Manufacturing Company ont fermé aujourd'hui pour le reste de la semaine et elles continueront ensuite à fonctionner à temps réduit, suivant une annonce faite hier par l'agent Stewart. Aucun plan définitif de retranchement n'a été fait, mais il est entendu que les fabriques Bates et plusieurs départements de l'Androscoggin ne fonctionneront que quatre jours par semaine.

La filature Avon a fermé il y a plusieurs jours pour une période indéfinie, en raison du manque d'affaires dans les cercles textiles. La Continental a fonctionné plein temps jusqu'ici, mais son adoption d'une production réduite pour se conformer à la politique des autres filatures locales à cet égard ne causerait pas de surprise.

Pawtucket, R.I. — Plusieurs milliers d'employés des filatures textiles dans cette section envisagent une période de chomage à cause du manque de commandes, tel qu'on vient de l'annoncer.

Aucune décision définitive n'a encore été prise, mais on annonce que pratiquement tous les établissements textiles dans cette ville et dans les alentours se proposent de donner un congé à leurs employés en août pendant plusieurs semaines. Une telle action, disent les patrons, sera nécessaire si les affaires ne s'améliorent pas.

Les directeurs de l'industrie ont déclaré que la situation est en bas de la normale. Ils prédisent des affaires tranquilles le printemps prochain, ce qui signifie une diminution de la production dans les fabriques d'ici quelques semaines.

Suivant les indices, un certain nombre de filatures seront fermées pendant deux ou trois semaines le mois prochain. On rapporte un ralentissement général dans les affaires dans tout le district. Il faut inclure avec les filatures de coton sous ce rapport la Royal Weaving Company, un grand établissement manufacturier de soieries.

Vie économique et agricole

Le "boom" est fini à Los Angeles.

Des voyageurs qui reviennent de Los Angeles disent que l'activité des affaires qui était prodigieuse il y a une couple de semaines vient de tomber subitement. C'est un effondrement complet et un sauve qui peut général parmi les agents d'immeubles. Il se fait de grosses pertes et des faillites tous les jours. Des milliers d'ouvriers se voient sans ouvrage du jour au lendemain.

La dégringolade était à prévoir, car la spéculation de l'immeuble à Los Angeles avait pris des proportions invraisemblables et il se faisait de la construction sans limites. Comme toujours la catastrophe a pris quantité de gens au dépourvu qui sont sur le pavé. Quand le ballon se dégonfle, gare à ceux qui sont dedans!

Le beau climat ne donne pas le bonheur

"Il paraîtrait qu'il y a plus de suicides en Californie que dans tout autre État de l'Union.

Alors, ce n'est donc pas le "plus beau climat" de la terre qui rend heureux."

Le charbon de l'Alberta en Ontario.

Edmonton — Un tarif de $7.00 la tonne a été fixé, par le premier ministre de l'Alberta, pour les expéditions d'essai du charbon de l'Alberta en Ontario par voie du C.N.R. Un accord dans ce sens a été conclu entre le gouvernement et les autorités du chemin de fer et des mesures vont être prises immédiatement pour effectuer les premiers envois.

Le charbon sera expédié de Drumheller, Brazeau, Saunders et autres mines situées le long du C.N.R., et il sera déchargé à divers endroits de l'Ontario. On s'attend à ce que quatre à cinq mille tonnes soient ainsi expédiées.

En vertu de cet accord, les patrons vendront leur charbon environ $4.50 la tonne, ce qui permettra d'écouler ce combustible à douze dollars la tonne environ à Toronto et autres villes de l'Ontario.

A propos de colonisation

Le *Courrier de St-Hyacinthe*, en annonçant que l'Ouest aura besoin d'un grand nombre de moissonneurs pour recueillir l'abondante récolte de cette année, ajoute avec beaucoup d'intelligence et d'à-propos:

"Qu'on aille donc voir l'Ouest avant de se diriger vers les Etats-Unis. On prendra peut-être le goût d'y rester et cela fera autant des nôtres qui ne s'exileront pas."

La dépopulation des campagnes.

Le Canada n'est pas seul à se plaindre de l'engouement pour la vie des villes, qui enlève tant de bras à la culture de la terre. Dans le seul état du Missouri 47,000 jeunes gens ont quitté la ferme, en 1922, et 24,000 travailleurs seulement sont venus prendre leur place.

La moisson bientôt

Régina — On s'attend à commencer les moissons vers le 15 août. Le sud de la province donnera le branle pour l'ouverture des travaux. Le premier train de main d'oeuvre arrivera vers cette même date avec des gens des provinces maritimes.

Trop chaud au Manitoba.

Winnipeg — La moisson au Manitoba demanderait du temps plus frais pendant quelques jours et certaines régions ont besoin de pluie. La rouille cause déjà des dommages en plusieurs endroits.

On commencera à couper le blé, la première semaine d'août dans les régions les plus hâtives et la coupe sera générale vers la mi-août.

L'exportation de notre blé en juin 1923.

Ottawa — Le blé exporté du Canada a atteint le chiffre de 22,228,898 boisseaux, valeur $26,351,416, tandis qu'en juin 1922 nous n'avions que 11,760,477 boisseaux, valeur $16,158,491 à l'actif de notre commerce extérieur. 13,101,902 boisseaux ont été achetés par l'Angleterre, 3 millions par la Belgique et l'Italie, plus d'un million par la Grèce et les Etats Unis. Viennent ensuite la Hollande et la France sur la liste des principaux importateurs.

Au cours des 12 derniers mois, le Canada a exporté 226,671,332 boisseaux de blé, soit une augmentation de 5,573,763 boisseaux, sur l'année précédente.

L'exportation de la farine en juin s'est montée à plus de 900,000 tonneaux, valeur $5,285,069. Les deux principaux marchés ont été fournis par l'Angleterre et l'Allemagne. Des quantités moindres de farine canadienne ont trouvé des acquéreurs en plus de 50 pays différents.

53,252 fermes au Manitoba.

Ottawa — Le Manitoba, d'après un rapport du dernier recensement, compte en 1921, 53,252 fermes occupées. C'est une augmentation de 8,924 en dix ans.

La valeur de la propriété agricole dans la province est de $656,500,961 contre 463,243,591 qu'elle était dix ans auparavant.

Les récoltes et la route de l'Ouest.

Vancouver — Le vice-président du C.P.R. émet l'opinion qu'une très grande quantité du grain de l'Alberta prendra dès cet automne la route du Pacifique. A Vancouver, la commission du hâvre fait les arrangements voulus pour mettre des locaux considérables à la disposition des cultivateurs et des acheteurs de grains. De leur côté les compagnies de chemin de fer se disent en mesure de transporter facilement toutes les céréales que la marine marchande du Pacifique pourrait fournir aux marchés d'Europe ou d'ailleurs.

Le grain sera transporté quand même.

Winnipeg — Si la navigation sur les lacs cessait, parce qu'une loi votée à la dernière session donne à la Commission du grain le pouvoir de hausser ou d'abaisser les frets, sir Henry Thornton, président du C.N.R., déclare que l'on se servirait autant que possible de la marine marchande de l'Etat pour la continuer.

Sir Henry dit qu'il n'a pas entendu parler d'un arrêt dans la navigation, mais que, s'il se produisait, il ferait tout en son pouvoir pour faire transporter le grain par les navires de l'Etat.

Comme on le questionnait au sujet des arrangements pris pour le transport général du grain, sir Henry a répondu qu'un ou deux navires du gouvernement avaient été affrétés, mais que toute cette question relevait de M. Teakle, gérant général.

D'après M. Jules-S. Barnes, une autorité américaine en fait de grain, un état de choses critique menace le transport de la récolte canadienne. Voici ce que dit M. Barnes dans un télégramme publié par la "Winnipeg Tribune":

"Une grave situation existera cet automne si les navires américains sont tenus à l'écart des ports canadiens par des dispositions législatives que les armateurs considèrent comme un empiètement sur leurs droits contractuels.

"Tous ceux qui sont intéressés au transport expéditif et économique de la moisson canadienne doivent étudier cette situation sans parti pris".

Revue Municipale du Canada

On parcourt avec un vif plaisir les pages de la *Revue Municipale du Canada*, publiée par la "Compagnie de publication municipale", 70 avenue du Collège McGill, Montréal. C'est le premier numéro d'une édition anglaise existant depuis 1915. D'autres numéros suivront régulièrement tous les mois, car la "Revue" est née pour vivre et vivra vraisemblablement.

Ce qui la rend plus attravante, c'est le fait qu'elle "est la seule publication nationale de langue française exclusivement consacrée aux besoins de 15,000 hommes municipaux" de ce parler dans notre pays. C'est donc une création; elle n'a pas à craindre la concurrence et posède un vaste champ de propagande.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

QUEBEC — La province de Québec et plus particulièrement Québec et Montréal attirent les touristes américains. 125,000 autos américains visiteront Québec cet été, dit M. McNamee.

OTTAWA — L'emprunt de $22,500,000 pour le C.N.R. a été fourni par le syndicat financier Ames, Wood Gundy et Co., de Toronto à 97.889 pour cent avec intérêt de 5 pour cent pendant quinze ans, garanti par obligations nationales sous la signature du ministre des finances.

OTTAWA — La Cie Vickers, de Montréal, a commencé à fabriquer des hydroplanes pour le compte du gouvernement qui lui a commandé 8 machines. Celle qu'elle vient de lancer doit partir prochainement de Rockliffe pour Winnipeg. Les deux premières machines avaient été fabriquées en Angleterre. L'une d'elles s'est effondrée au départ de Rockliffe, l'autre a fait le voyage.

MILWAUKEE, Wis — L'association catholique du Centre allemand tiendra ici sa convention nationale annuelle du 19 au 23 août. C'est une des plus anciennes sociétés catholiques allemandes, établie à Baltimore en 1885.

PARIS — La France et l'Allemagne ont conclu un accord musical. Les Allemands avaient commencé à boycotter la musique française, dès l'entrée des troupes dans la Ruhr. Aussitôt les marchands français leur rendirent la pareille. Les deux cotés réalisèrent qu'un tel patriotisme nuisait à leur commerce et ils ont, au cours de la semaine dernière, repris leurs relations commerciales d'autrefois.

DUBLIN — Eamonn de Valera demande à ses amis des Etats-Unis $100,000 pour faire la prochaine campagne électorale en Irlande. Les élections auront lieu au début de septembre.

LIVERPOOL — Les chevaux d'un carosse faisant partie de l'escorte du duc et de la duchesse d'York ont pris peur et se sont jetés sur la foule. 13 personnes dont 7 enfants ont été blessés. Il y a eu des bras et des jambes cassés.

CADILLAC, Sask. — Mme Fred Driver était à sa fenêtre à regarder les éclats de lumière féerique produits par les éclairs pendant un orage, lorsque le tonnerre lui tomba dessus. La charge électrique de la foudre fut assez considérable pour brûler tous les supports d'acier de son corset, et lui donner un choc nerveux qui met sa vie en danger.

QUEBEC — Près de 5,000 hommes sont employés à combattre les feux de forêts dans les régions du St-Maurice. Le lac St-Jean, Chicoutimi et le Saguenay commencent aussi à s'inquiéter. On dit que la vallée de la Matapédia est en feu à plusieurs endroits.

VIENNE — La récolte de Hongrie excédera de 6,000,000 de boisseaux celle de l'année dernière, qui en donna 54,711,000.

BUDAPEST — Sur les instructions du pape, le nonce papal a ordonné la fermeture de la fameuse église St-Mathias jusqu'à ce qu'elle été consacrée de nouveau, car elle a été profanée par l'usage qu'on en avait fait, pour donner des vues animées.

OTTAWA — Durant juin il s'est exporté pour $7,859,684 de papier manufacturé au Canada, soit un million de plus qu'en juin 1922.

LILLE — Le sénateur Beaubien, qui accompagne le convoi exposition canadien en France, a été soulagé d'une forte somme par les voleurs à bord d'un convoi entre Lille et Douai.

SAULT STE-MARIE, Ont. — Le chemin de fer du Pacifique Canadien a donné une commande de 35,000 tonnes de rails à l'Algoma Steel Corporation. Cette commande, dit-on, tiendra l'usine occupée jusqu'à la fin de septembre.

BENEVENTO, Italie — L'explosion d'une grenade à main dans le vestibule de la salle du parti populaire a causé beaucoup d'excitation. Les fascistes qui ont été arrêtés ont été immédiatement expulsés du parti. De sévères mesures seront prises contre les criminels par les autorités fascistes qui déplorent cet attentat.

PARIS — De Saint-Dizier, on signale que M. Edmond Dosne a récolté dans son jardin, à Rupi, un champignon comestible, vulgairement appelé tête de mort, mesurant 1 m. 20 de circonférence et pesant 8 livres.

PARIS — Dans une vente publique, qui a eu lieu à Londres, un grand vase de porcelaine de Chine, haut de 75 centimètres, a été adjugé 5,040 livres sterling, ce qui, au cours du change, représente 385,000 francs.

ROME — Quatre couples qui dansaient depuis cinquante heures, dans un établissement de Milan, voulant établir un nouveau record, par suite d'une chaleur torride, tombèrent gravement frappés sans avoir atteint le résultat désiré.

OTTAWA — La mort de M. J. Rutherford vient de priver la commission des chemins de fer d'un de ses membres les mieux connus. Pendant de nombreuses années il a exercé les fonctions de vétérinaire en chef à l'emploi du gouvernement canadien. Il naquit en Ecosse en 1857.

Cartes Professionnelles

LES NOUVELLE

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un Français invente un nouveau procédé de T. S. F.

Un message de New-York par sans fil a pu arriver à Londres et s'imprimer en lettres ordinaires sur une machine automatique, ce qui n'avait encore pu être réalisé.

L'appareil, qui n'avait pas d'antenne extérieure, était situé dans la Cité, c'est-à-dire soumis à des influences électriques nombreuses et diverses qu'un système nouveau permit d'annuler comme si le postulateur était absolument seul à influencer le poste récepteur.

Comme, à l'heure actuelle, les messages par T.S.F. d'Amérique doivent être répétés plusieurs fois et ne peuvent être mis au net que par des experts, l'usage de cette invention diminuera les frais de plus de moitié.

L'inventeur du nouveau procédé est un Français du nom de Yves Marec.

Quant à rendre secrètes les dépêches le grand savant n'y songe point encore.

Par le pôle nord

Londres — Stefansson, l'explorateur canadien, est en instance auprès du gouvernement britannique, afin d'engager les Anglais à faire l'acquisition de l'Ile de Wrangel. Puisque la terre est ronde, dit-il, le chemin le plus court entre l'Amérique, l'Europe et l'Asie sera celui du pôle nord. D'ici à quelques décades, les îles de l'Océan arctique auront une importance capitale."

Hydroplan gigantesque

Londres — Le premier gigantesque hydroplan de l'Angleterre, que l'on prétend être le plus grand du monde, a fait avec succès ses envolées d'expériences. Cet hydroplan peut porter un équipage de sept hommes. Il peut atteindre une vitesse de 110 milles à l'heure. Ses moteurs développent une force de 2,600 chevaux vapeur. Il pèse quinze tonnes. On a pris quatre ans à le construire. On le nomme Fairey Britannia N-4. Sa coque est flexible et est faite de façon à amortir le choc. On croit que cet hydroplan pourra rester sur mer.

Progrès de la T. S. F.

Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil, prétend avoir découvert le moyen de rendre l'émission des dépêches sept fois plus rapide, et d'un coût beaucoup moins élevé que par le passé. Au cours d'une expérience, ses messages ont parcouru 2,500 milles en moins de temps et avec un courant électrique moindre qu'exigent les méthodes actuelles entre Paris et Londres.

Les Esquimaux à nos portes

Québec — Le Capitaine Bernier, en route pour l'Océan arctique, est muni cette fois d'un appareil très puissant de radiotélégraphie. Il établira au nord plusieurs postes de réception, et ainsi il sera loisible au monde civilisé de s'entretenir avec les habitants du pôle.

Machine volante pour le prix d'une automobile

Londres — Sir Sifton Branker, directeur d'aviation civile, prétend que bientôt l'on pourra acheter des machines volantes pour le prix d'une automobile à bon marché. Le ministère de l'aviation en Angleterre a fait construire un modèle d'un avion très léger, et d'une apparence si délicate qu'il l'a nommée le "Wren", c'est-à-dire le roitelet. S'il est approuvé, le public pourra obtenir des modèles de cette nouvelle machine aérienne. Le ministère de l'aviation se réserve cependant le droit de restreindre l'usage de cet avion qu'à des fins militaires, si c'est nécessaire.

Le "Wren" peut faire 53 milles à l'heure.

La guerre civile en Irlande est finie.

Londres — Eamon de Valera, leader républicain irlandais a communiqué à un correspondant de la presse américaine une déclaration dans laquelle il dit: "Ce n'est pas l'intention du gouvernement républicain ni de l'armée de renouveler l'état de guerre à l'automne, ou après les élections. En autant que nous sommes concernés, la guerre est finie. Nous entendons nous consacrer aux réformes sociales et au développement de la nation."

Les catholiques italiens sont favorables à Mussolini.

Un certain nombre de personnalités catholiques, parmi lesquelles des princes romains, plusieurs gardes-nobles du Pape et des fonctionnaires du Vatican, ont lancé aujourd'hui une proclamation à tous les bons catholiques italiens dans laquelle ils prennent ouvertement une attitude favorable sans équivoque au gouvernement fasciste tout en déclarant respecter les doctrines et les principes catholiques. Les auteurs de la proclamation désavouent la politique de Don Sturzo.

L'attitude de l'Italie.

Rome — Le "Messagero", dans une note d'allure officieuse, dit que l'Italie n'a donné son adhésion pure et simple ni à la thèse anglaise ni à la thèse française. Ce qui est vrai, c'est que la thèse italienne a des points de contact avec l'une et l'autre thèse.

La note ajoute: "Nous avons des raisons de croire que si jusqu'à présent les gouvernements de Rome et de Londres sont d'accord sur la nécessité d'intensifier l'action diplomatique pour arriver à une entente sur le problème des réparations et de la Ruhr, par contre, ils n'ont pas réalisé l'unité de vues en ce qui concerne le problème des dettes interalliées que M. Mussolini a posé comme base de solution au problème des réparations."

Nombreux pèlerins à N.D. du Cap

Cap de la Madeleine, Qué. — Depuis l'ouverture de la belle saison, le nombre des pèlerins au Cap de la Madeleine, s'est élevé à près de 17,000. On y vient soit en chemin de fer, soit en bateau, soit en autobus; en outre de ces pèlerinages organisés, on compte un grand nombre de pèlerins qui viennent privément avec leurs voitures, on les appelle les "pèlerins isolés"; leur nombre a déjà atteint le chiffre de 5,500.

Il y a eu 33 pèlerinages depuis le 1er mai à ce célèbre sanctuaire de la Sainte Vierge desservi par les Oblats de Marie Immaculée.

Pour conjurer les accidents d'automobiles

Dans quelques endroits de la province une belle coutume s'est établie: c'est celle de faire solennellement bénir par le curé, chaque printemps, toutes les automobiles de la paroisse.

Un de nos abonnés nous écrit pour nous dire que cette coutume devrait s'implanter dans chaque paroisse de notre province.

"Il est vrai, dit-il, que bien des automobilistes consacrent leur voiture à saint Christophe et y mettent la médaille du saint, mais la bénédiction en bloc de toutes les automobiles de toute une localité ou de tout un comté serait un acte de foi encore plus beau et une cérémonie très impressionnante.

"Il arrive assez d'accidents de nos jours qu'il est salutaire de nous recommander à la protection de la Providence."

La suggestion de notre abonné est belle et nous la signalons à nos lecteurs.

Dernièrement, une grande compagnie de navigation demandait au cardinal Mercier de faire descender les bénédictions du Ciel sur le "Belgenland". Les automobilistes ont aussi à "naviguer" dans des routes pleines d'embûches et de dangers. Il convient donc qu'ils se recommandent, eux et leur voiture à Celui sans la permission de qui il ne tombe même pas un cheveu de nos têtes.

L'Exposition missionnaire au Vatican sera d'un grand intérêt.

Rome — La célébration de l'année 1925, dite année sainte, comprendra une exposition de nature à montrer à tout catholique romain que dans ses évangélisations des peuplades, à travers le monde, l'Eglise de Rome agit de concert avec les progrès de la science, et que ses missionnaires, en même temps qu'ils sauvent les âmes, s'appliquent aux découvertes scientifiques les plus modernes.

Le cardinal Gugelino Van Rossum, préfet de la Propagande, s'entendait aujourd'hui avec Sa Sainteté Pie XI, sur les différentes matières de cette exposition. Sa Sainteté a demandé que la partie scientifique de cette exposition soit celle à laquelle on accorde le plus d'importance.

L'un des événements les plus importants de cette exposition sera la représentation dans les jardins du Vatican, de toutes les peuplades évangélisées, dans leurs costumes indigènes, et dans des décors de leurs pays. On y verra représentés les indiens rouges, les papoues et plusieurs tribus de cannibales.

Sa Sainteté projette de mettre dans cette exposition des mappemondes des parties les plus reculées de la civilisation avec des annotations de l'observatoire du Vatican et toutes sortes de renseignements d'origine religieuse. On y verra aussi des relations de missionnaires les plus éloignés, avec toutes espèces de publications se rapportant aux missions.

On consacrera quelques chambres au Vatican à l'usage des étudiants et des experts qui s'intéresseraient plus particulièrement à ces études durant les journées de l'exposition.

Grande revue catholique anglaise

Londres — Hilaire Belloc, célèbre journaliste catholique anglais vient de faire paraître sa revue illustrée "Illustrated Review" à laquelle un grand nombre de journalistes catholiques collaboreront. Cette revue a surtout pour but de répandre les vérités catholiques dans le monde artistique.

Ce que pense Lloyd George de l'église catholique

Londres — Parlant dernièrement à une chapelle Baptiste à Londres qui est un centre fortement opposé au catholicisme, David Lloyd George a déclaré:

"Au cours du Moyen-Age l'Eglise catholique a été un facteur de résistance aux abus de la force, de clémence et de soulagement pour les malades, les avengles et les faibles. Le régime de la force brutale a succédé qui a renversé le régime de l'Eglise sans rien lui substituer. Nous avons eu l'individualisme du 19ème siècle et nous avons vu l'humanité sacrifiée aux intérêts individuels."

Conversions nombreuses aux Etats-Unis.

Baltimore — Sept cents adultes nouvellement convertis du protestantisme au catholicisme ont été confirmés dans la Cathédrale de Baltimore, le jour de la Pentecôte, par Sa Grandeur Monseigneur Curley. C'est le plus grand nombre de convertis en même temps qu'ait jamais eu le Diocèse et cette cérémonie a été la mise en pratique d'un nouveau plan par lequel tous les convertis de l'année seront confirmés le jour de la Pentecôte.

Monseigneur Curley a exhorté les confirmés à demeurer fermes dans leur foi. "Vous êtes revenus, par la grâce de Dieu, a-t-il dit, à un lieu de repos pour vos âmes. Vous êtes revenus, répudiant les dissensions du seizième siècle. Je vous demande d'employer tout votre enthousiasme à répandre votre foi. Si vous la défendez, si vous vous en faites les soldats, vos amis protestants vous en respecteront davantage."

L'enseignement du catéchisme

Rome — On annonce que Sa Sainteté Pie XI a l'intention d'établir une section spéciale de la Sacrée Congrégation du Concile. Cette section aura la direction et la surveillance de l'enseignement du catéchisme dans le monde entier.

Vocations sacerdotales

Rome — Par une lettre adressée au Cardinal Vicaire, le Pape ordonne des prières publiques, dans toutes les églises de Rome, à l'intention des vocations sacerdotales, et exprime la confiance que cet exemple sera suivi par tous les évêques.

Lauréats de l'Académie française.

L'Académie a procédé à l'attribution d'un certain nombre de prix littéraires qui ont été répartis entre de nombreux candidats.

Parmi les lauréats, citons seulement quelques noms, ceux de Mgr Prunelle, du R.P. Ortolan, de MM. l'abbé Fillion, l'abbé Thellier de Poncheville, le chanoine Duballet, l'abbé Jean Vaudon, l'abbé Grimaud, l'abbé Arivain suédois pour "le Secret de la sagesse française," qui obtient un prix de 1,500 francs.

Cordialement reçu à Londres.

Londres — La profession médicale d'Angleterre a fait une chaleureuse réception au savant docteur canadien F.G. Banting, de l'Université de Toronto, qui a découvert le nouveau traitement à l'insuline pour le diabète.

Avec la modestie qui est le propre des vrais hommes de science, le Dr Banting, qui est d'une grande timidité, a raconté ses expériences finalement couronnées de succès.

Il dit que le traitement n'en n'est encore qu'à la période d'expérimentation. Administré à la dose voulue il réduit le sucre dans le sang au degré normal ou au dessous de la normale.

Traitement dispendieux

Le prix de l'insuline est très élevé. Le traitement coûte actuellement $2 par jour. L'Université de Toronto s'est réservée les droits de fabrication.

L'insuline est extraite de certaines parties du pancréas des animaux domestiques par un procédé qui demande beaucoup de soin et qui est encore long et difficile. On peut l'extraire aussi de certains poissons de mer. L'industrie de fabrication va certainement se développer sur une grande échelle, car on estime qu'il y a bien un demi-million de diabétiques au Canada et aux Etats-Unis, ce qui crée tout de suite un marché d'un million de dollars par jour pour le nouveau produit au prix actuel.

On a dit que la découverte du Dr Banting peut être assimilé à celle de Pasteur quant aux bienfaits qu'en retirera l'humanité. Espérons le.

Rappelons que le gouvernement canadien à la dernière session a voté une pension de $7,000 au Dr Banting pour poursuivre ses travaux.

Londres — Le "Daily Express", le journal de Lord Beaverbrook, dit ce qui suit au sujet du Dr Banting:

"Quatre cents des meilleurs médecins de toutes les nations du globe attendaient avec une anxiété facile à comprendre le discours du Dr Banting, mais ce dernier occupait un fauteuil placé à l'autre bout de la salle et jusqu'à la fin il refusa de parler. Des médecins éminents le précédèrent à la tribune et prononcèrent des allocutions éloquentes et élaborées. Vint finalement le tour du Dr Banting. Le silence se fit lorsque le médecin de Toronto, petit et le visage complètement rasé, portant des verres cerclés d'or, se dirigea précipitamment vers la tribune. Il n'y monta cependant pas, par timidité. Il plaça ses notes derrière lui, fixa son regard sur un point du plafond et commença une allocution rapide, sans couleur, absolument technique et complètement inintelligible pour le commun des mortels. Son ton ne possédait pas le moindre éclat de triomphe, ni même d'enthousiasme. Il termina son allocution aussi brusquement que l'on arrête un gramophone, et sortit rapidement de la salle avant que l'audience ait eu le temps de lever les mains pour l'applaudir frénétiquement. Rendu dans la rue, il alluma une cigarette, en proie à une agitation interne."

Le Dr Banting a été reçu par Sa Majesté.

Le Canada et la Ligue des Nations.

Ottawa — Les amendements proposés par le Canada à l'article X du code international ont été mis sous forme de questionnaire et adressés ainsi à toutes les nations qui font partie de la Ligue. La majorité des réponses reçues jusqu'à date rejette ces amendements.

L'article X tel que rédigé protège le territoire et l'état présent d'indépendance des membres de la Ligue contre toute agression étrangère. Les représentants canadiens en demandèrent tout d'abord le rejet. Puis l'année dernière, MM. Fielding et Lapointe proposèrent de modifier cet article, disant qu'on devrait tenir compte de la position géographique des pays avant de les obliger de prendre les armes pour défendre leurs alliés. C'est pourquoi, disaient ils, aucune nation ne pourrait être appelée à prendre part à une guerre sans l'approbation préalable de son gouvernement.

La Grande Bretagne veut gagner du temps, et est d'avis que la discussion de cet amendement devrait être remise à plus tard. La France s'oppose à toute limitation de pouvoir de la Ligue et veut garder intact l'article X.

Questions de presse

Remerciements.

A nos amis les paroissiens de Saint-Isidore de Bellevue.

Les membres du Bureau de Direction, réunis en assemblée régulière, ont appris avec une vive satisfaction l'acte si généreux et d'autant plus méritoire qu'il est spontané posé par nos amis de Bellevue. Ils comprennent dès lors qu'ils ont un devoir à remplir à l'égard de ces généreux bienfaiteurs d'une oeuvre qui doit être chère à tous les vrais Franco-Canadiens: celui de la reconnaissance. Mandataires des actionnaires qui les ont élus pour prendre en mains les intérêts de "La Bonne Presse" qui édite Le Patriote de l'Ouest, *les Directeurs ont conscience de remplir leur devoir, tous leurs devoirs. Parfois, il en est qui ne sont pas agréables, mais qu'il faut remplir quand même, quand on veut le bien et la survie d'une oeuvre qu'on est chargé de conduire au succès. Peu importe alors les récriminations, les blâmes, et même, pourquoi ne pas le dire? les injures, quand on a conscience d'avoir rempli son devoir.*

Mais, dans le cas présent, comme il est consolant pour les Directeurs, de se sentir appuyés par des compatriotes intelligents et généreux. La nature humaine est toujours là; il est plus agréable de recevoir des cadeaux que des coups de pieds. Nos amis de Bellevue l'ont bien compris. Sachant que la situation financière de La Bonne Presse nous causait de justes alarmes ils ont voulu venir à notre aide avec un empressement et une délicatesse qui nous touchent vivement.

"Ils nous faut des fonds, nous disent-ils; en voilà! Que d'autres en fassent autant!" Merci! généreux bienfaiteurs. Que votre récompense soit celle que vous désirez: de nombreux imitateurs! En effet, ce que Bellevue vient de faire, est-ce que d'autres paroisses ne le pourraient pas? Si on ne peut, comme à Bellevue, donner $100.00, c'est-à-dire prendre 4 actions dans la Compagnie de "La Bonne Presse", ne pourrait-on pas au moins envoyer $25.00? Les petits ruisseaux font les rivières; et c'est ainsi qu'on alimente les oeuvres qui doivent vivre, et le Patriote *est de celles-là.*

Quelle est donc la paroisse qui s'inscrira à la suite de Bellevue? Sans doute, nous ne voulons pas nuire à la cause sacrée des Ecoles, mais les deux sont de la même famille. Nous accepterons donc avec reconnaissance tout ce qui nous sera donné: de l'argent, de l'encouragement des sympathies, des conseils.... mais qu'on nous fasse grâce du reste!

C'est donc avec reconnaissance et fierté que nous citons à l'ordre du jour, comme ayant bien mérité de la Cause franco-canadienne LA PAROISSE DE SAINT-ISIDORE DE BELLEVUE. Qui l'imitera?

Les Directeurs de "La Bonne Presse"

:*:

Véritable phénomène!

Ah! l'heureux journal que l'*Oregon Catholic Sentinel!*

Imaginez-vous qu'il a des abonnés qui le reçoivent, le lisent et paient leur dû depuis 52 et 53 ans. On a voulu savoir l'autre jour quel était le plus ancien lecteur de cette publication, et il fallut remonter jusqu'à sa fondation en 1870 pour pouvoir trancher la question.

Quand nos journaux catholiques du Canada rencontreront-ils des amis aussi fidèles, aussi consciencieux?

"La bonne presse ça presse!" disait naguère Pierre l'Ermite.

Eh bien! pressons-nous de lui fournir les moyens de vivre. Soldons-lui sans retard aucun non-seulement le prix de notre abonnement, ce qui est justice, mais aussi la dette de gratitude, d'encouragement, d'épaulement moral que nous avons contractée envers ceux que l'amour de la vérité et de la patrie, le zèle du bien, ont attachés à la profession du journalisme catholique.

Cesserons-nous enfin de moins estimer notre tête que nos pieds! Nous serions honteux de ne point donner son salaire à celui qui décrotte et cire nos chaussures, et nous oublions de rémunérer celui qui nous désille les yeux et nous verse la lumière et la vie dans la coupe taillée à même la chair vive de son intelligence et de son coeur.

Puis, soyons moins intolérants, moins acrimonieux envers les journaux qui défendent ce que le ciel et la terre nous présentent de plus grand et de plus saint. Ne leur refusons point l'appui de notre argent et de notre sympathie, dès qu'ils prônent ou émettent des idées qui ne cadrent pas tout à fait avec les nôtres.

Ce qu'il y a de plus rare peut-être parmi le public lecteur des journaux catholiques, c'est de trouver un abonné qui, d'une façon ou d'une autre, n'entrave point leur liberté.

Voici sur ce sujet d'excellentes réflexions d'un confrère:

"L'intolérance des lecteurs de journaux, si elle est moins accentuée qu'il y a un demi-siècle, n'en est pas moins une chose avec laquelle il faut compter encore. Chacun proclame bien haut son respect pour la liberté des opinions des autres.

"On autorise bien le journal auquel on est abonné, — mais qu'on ne paie pas toujours, — à tout dire, pourvu qu'il contienne ce que l'on pense soi-même.

"Si le journal a le malheur de contredire les opinions que l'on a, souvent, sans trop savoir pourquoi, vite l'on se hâte de se désabonner.

"Il sera toujours plus facile de mettre la liberté de la presse dans nos statuts, que de l'inculquer dans nos moeurs.

"L'écrivain doit préférer la périphrase au mot propre et dire des banalités pourvu qu'il ne dise rien contre l'empire, ni contre la confédération, ni contre l'indépendance, ni contre l'annexion, ni contre le gouvernement, ni contre l'opposition, ni contre le parti libéral, ni contre le parti conservateur, ni contre les libre-échangistes, ni contre les protectionnistes, ni contre les prohibitionnistes, ni contre l'enseignement, ni contre les auteurs payens, ni contre les auteurs chrétiens, ni contre nos surhommes, ni contre nos pantins, etc., etc.

"Nous voulons bien que nos journalistes soient sévères, intraitables à l'égard des doctrines contraires aux principes de notre religion et de sa morale; nous voulons bien, et très fortement, que l'on réprouve les journaux qui portent atteinte à ces choses dignes de notre affection et de notre respect.

"Mais nous condamnons les intolérants qui cessent d'encourager un journal qui exprime des opinions ne touchant qu'à des questions abandonnées aux controverses des hommes. Une personne peut exprimer des idées que l'on ne partage pas sans que nous la suspections de déloyauté; de même un journal peut émettre des opinions que l'on n'approuve pas, sans cesser d'être honnête et digne d'encouragement.

"L'étroitesse d'esprit devrait être à jamais bannie de nos moeurs, ce sera un moyen très efficace de créer cet esprit de cohésion qui nous manque et qui nous fait tant de tort."

—:*:—

Causerie d'un Libre Parleur

Sur les campagnes de presse

En 1894, l'arsenal de Bourges (où le capitaine Dreyfus accomplissait un stage comme officier d'artillerie) recevait secrètement de la fonderie militaire de cette ville 6 canons de 120 *court* d'une merveilleuse invention car chez eux, au moyen d'un frein hydraulique tout recul pendant le tir était supprimé.

Quelque temps après, la cuisinière de l'ambassadeur allemand à Paris, transmettait au *bureau secret de renseignements militaires*, avis que quelqu'un trahissait la France; comme preuve elle fournissait les plans détaillés de la nouvelle invention trouvés dans les papiers de son patron.

Les soupçons tombèrent sur Dreyfus, lequel après enquête minutieuse fut traduit en Conseil de guerre et sur preuves suffisantes condamné à la prison perpétuelle avec dégradation publique.

Le jour de l'exécution le condamné dit aux deux commandants qui l'escortaient: "Si j'ai livré des documents, c'était pour en avoir d'autres."

Trois années se passèrent. Il paraît que chez les Juifs (qui sont un peuple parfaitement organisé au sein des autres nations) les dirigeants infligent cette durée de châtiment à ceux des leurs qui ont commis une faute grave; on cite à ce sujet le cas de Deutz confident de la Duchesse de Berry, lequel en 1832 livra cette princesse au gouvernement de juillet (pour un chèque d'un million qu'on lui remit au bout d'une paire de pincettes.) Trois ans après, ses coreligionnaires, qui l'avaient réprouvé comme tout le monde, le réhabilitèrent en disant que c'était par amour de la tranquillité publique qu'il avait agi ainsi. Mais laissons et ne nous occupons que de la presse!

Or donc, un jour de l'année 1897, un vieux sénateur à accointances juives se présentait dans un de nos ministères et, tout essoufflé, jetait cette phrase d'une voix sourde: "j'ai entendu dire que Dreyfus était innocent"; puis il s'esquivait, et depuis, jamais on n'entendit plus parler de lui.

Seulement, le lendemain, toute la presse relatait un bruit léger qui courait à ce sujet.

Le jour d'ensuite, le bruit en question par ses soins avait grossi.

Au bout d'une semaine la chose commençait à se dire couramment.

Un mois après, tout l'univers se demandait inquiet si la France n'aurait pas commis une injustice au sujet de Dreyfus.

Au bout de six mois un parti s'était formé en faveur de la *"victime du militarisme"*, et les journaux de MM. Clemenceau, Millerand, Delcassé, Jaurès et autres partisans de l'Internationale Maçonnique traînaient l'Etat-major de l'armée française dans la boue. — Il faut dire que Dreyfus était 33e honneur dans la Franc-Maçonnerie — Le tout naturellement, à la grande joie de sa Majesté Guillaume II, Empereur d'Allemagne!

Par suite du boucan mené par les journaux, le ministère tomba; il fut remplacé par des amis de l'Internationale qui ordonnèrent un nouveau procès devant un autre Conseil de guerre.

Dreyfus fut encore reconnu coupable.

Le vacarme journalistique atteignit alors son apogée; le ministère jugé trop faible tomba à son tour, et le général Galliffet qui affectionnait particulièrement la race de Sem, jura d'en finir avec les *soudards* de l'Etat-major; il convoqua un troisième Conseil de guerre trié avec soin.

Hélas! le résultat fut pareil, à part que la peine du condamné fut réduite en partie.

Sur ces entrefaites, le président Félix Faure (très défavorable à Dreyfus) étant mort empoisonné, un inconnu nommé Loubet fut mis à sa place sur un mot d'ordre donné par le sinistre Clémenceau dans son journal. Le premier soin du nouveau Président pendant que l'attention du public était attirée ailleurs par la ridicule affaire dite "le Fort Chabrol", (toute montée exprès) fut de gracier Dreyfus.

Puis pour faire oublier ce tour d'escamotage, la bande dreyfusiste que les Français esclaves de la presse, avaient laissée devenir maîtresse du gouvernement se mit à *chambarder* toute leur organisation militaire et cela pendant que Guillaume armait.

"Ma race se vengera sur la vôtre" avait dit Dreyfus à l'un de ses juges, pendant le premier procès. Ceci encore était une prophétie!

On commença par supprimer le *Bureau secret de Renseignements militaires* dont paraît-il la France n'avait pas besoin, et ses secrets furent mis à la disposition de l'Allemagne par la voix des journaux, lesquels entre autres choses donnèrent à son ambassadeur avis que Mme B..... sa cuisinière fouillait quelquefois dans les paperasses de l'ambassade. Inutile de dire qu'il la congédia sur le champ avec une juste indignation, car les Boches seuls ont droit d'espionner comme chacun sait!!....

Puis on démantibula l'Etat-major de l'armée française en fourrant là-dedans les arrivistes et incapables que l'on put trouver dans la bande Socialo-anti-militariste. A un tel point que Joffre dès les premiers revers de 1914 fut obligé de destituer 200 généraux et colonels!

Puis on livra les pièces du procès Dreyfus à une foule de juges civils autant que politiques et, naturellement, à la suite de tant de manipulations, il s'opéra une sorte *d'évaporation* de la culpabilité de l'accusé lequel fut finalement proclamé blanc comme neige et reçut des excuses, en même temps qu'un de ses partisans Zola, l'auteur des livres les plus obscènes du siècle, était solennellement enterré au Panthéon.

Enhardie par la stupidité de ses voisins qui, d'eux-mêmes, détruisaient leur force militaire, l'Allemagne, un jour, exigea la remise d'une colonie française, le Congo, ce que le gouvernement de la 3e République (lequel ne faisait la guerre qu'au Pape) s'empressa d'exécuter avec grand respect.

Cependant il n'osa pas lui accorder les trois forteresses: Toul, Nancy et Verdun qu'elle jugeait nécessaire de posséder afin d'être assurée déjà soumission définitive d'une nation devenue insensiblement sa vassale; pour régler la question elle envahit sans déclaration de guerre.

Alors les Français sortirent de leur torpeur et comprirent dans quel abîme on les avaient conduits. Le monde a vu la sublimité de leur effort qui leur coûta 1,400,000 soldats tués, 2,500,000 blessés et un chiffre proportionnel de non-combattants morts de misère ou de privations.

Sitôt la guerre commencée toute la bande internationaliste se voyant démasquée et craignant fort le sort de Jaurès abattu par un réserviste qui partait pour le feu, avait jugé bon de se donner une contenance patriotique. Admirons ici, pour finir, quelle est la puissance réelle de cette presse désormais conductrice incontestée de l'opinion mondiale!

Par elle, tous ceux qui avaient trahi la France en la désorganisant quinze ans durant, furent transformés en sauveurs de la patrie! Clémenceau, le pire de tous fut décoré du titre de "Père la Victoire", et par suite on lui confia sans réserve le sort de son pays: ce qui lui permit de sacrifier en faveur de l'Angleterre les droits de la France sur la Palestine et ailleurs. Millerand autre franc-maçon internationaliste qui avait tout fait comme Jaurès pour conduire la nation à l'abîme, fut nommé Président de la République, pendant que le triste Delcassé lequel au moment de Fachoda avait répondu cyniquement au capitaine Baratier: "L'honneur, qu'est-ce que c'est que cela", redevenait populaire. Jusqu'au *"sans patrie"* Hervé rédacteur d'un infâme journal dont la devise était: *Plantons le drapeau français dans le fumier*, qui maintenant clame son patriotisme dans une feuille nouvelle intitulée: *La Victoire!*

La simple conclusion de ceci, c'est que tout homme intelligent doit se tenir en garde contre les campagnes de presse montées par des organisations secrètes dans le but de s'assurer la domination universelle, et de les dénoncer à l'occasion.

— Mais ces organisations occultes, me dira-t-on, n'y a-t-il pas lieu de les combattre aussi?

— Non! Contentons-nous de ne pas nous laisser duper par leurs journaux!

Les puissances occultes sous des noms divers, existent depuis l'origine du monde, et l'on ne pourrait rien d'ailleurs contre ces filles de la Terre qui relativement à l'Humanité, tiennent ici-bas le même rôle que jadis les Philistins à l'égard des Hébreux: elles sont là pour le châtiment.

Tant que l'humanité s'est laissée conduire par l'Esprit, ces puissances dormaient inertes et sans forces; maintenant qu'elle va selon le souffle de la Matière elles se dressent terribles et dominatrices!

"Le monde, a dit J. de Maistre, est plein de justes punitions infligées par des exécuteurs indignes."

Cette parole illustre la grande tragédie de notre temps!

Lorsqu'il y a un siècle, la pensée humaine rejetant désormais toute intervention divine dans son essor, a énoncé: *que la volonté de l'Homme soit faite sur la terre*, une voix dans l'infini a répondu: *Fiat!*

Et comme dans l'antiquité lorsque l'on voulait punir des esclaves on leur donnait simplement pour surveillant un des leurs qui avait été affranchi, de même le Maître de toutes choses a abandonné l'humanité à ses faibles lumières et à la conduite des hommes.

Et l'on a vu surgir toutes ces doctrines néfastes que l'on qualifie mensongèrement du nom de Progrès: *Emancipation du genre humain, Libre-Pensée, Révolution, Bolchevisme etc.*

Que le ciel en préserve le Canada, car le sang qui a coulé dans la grande guerre, qui rougit actuellement la Russie, sera versé plus abondamment ailleurs demain.

Au-dessus des douleurs d'une humanité désormais au pouvoir des puissances d'En-Bas plane une sentence: elle ressemble à celle que Louis XI l'implacable justicier faisait attacher au corps des traîtres jetés par ses exécuteurs dans la Loire: Laissez passer la justice du *Roi!*

Marin GOUIN.

—:*:—

Curiosité malsaine.

Un auteur américain écrivait l'an dernier: "Le journal ne doit pas se guider sur ce que le public lui demande tel ou tel genre de nouvelles de préférence à tout autre. La masse des gens peuvent trouver le scandale intéressant, se passionner aux menus incidents des procès en divorce, des affaires de meurtre, de crimes innommables. Ces gens-là aussi trouveraient intéressant de connaître où leurs voisins prennent l'argent dont ils vivent, s'ils sont heureux ou malheureux en ménage, si leurs affaires prospèrent ou périclitent, s'ils sont malades, de quelles infirmités secrètes ils souffrent. La curiosité malsaine n'a pas de bornes. Est-ce à dire qu'à cause de ses exigences les journaux ont le devoir d'aller étaler cette sorte de nouvelles devant le public, à pleines colonnes?..." *(The Daily Press*, article de M. Moorfied Storey, *Atlantic Monthly*, janvier 1922).

A propos de procès, on met en avant cet argument spécieux: "Mais si l'on admet le public au procès, pourquoi pas le raconter tout au long dans les journaux?"

D'abord quel profit peut-on bien retirer de la lecture d'interminables colonnes de témoignages contradictoires et souvent incompréhensibles? Le verdict est la seule information qui puisse être de quelque utilité.

Puis on oublie que les journaux vont aux mains de tout le monde. Ce que les enfants ne pourraient entendre devant les cours de justice, ce que le président du tribunal ne tolérerait pas qu'ils entendent, les journaux à sensation le publient à pleines colonnes. Ce n'est donc pas la place de ces journaux dans les bonnes familles.

Aux parents de se rendre bien compte de leur responsabilité sur ce point.

Une librairie canadienne à Paris.

La librairie Canadienne, fondée à Paris, par M. Marcel Vuillermoz, 42 Boulevard Raspail, a déjà commandé plus de 800 exemplaires de livres canadiens d'une cinquantaine d'auteurs. Tous nos écrivains seront invités, non seulement à envoyer des spécimens de leurs ouvrages, mais aussi à soumettre des manuscrits.

Propriétés de valeur à vendre

En rapport avec l'administration de la succession de Dionis Lacerte, décédé.

L'exécuteur testamentaire de la succession plus haut mentionnée offre en vente à des conditions raisonnables les propriétés suivantes, comprenant surtout, terres en culture et propriétés de ville.

Le 1-4 E. de 31-49-27 O. 2, avec maison 18x20, écurie, grainerie, clôture, puits, et 91 acres en culture.

Le 1-4 Sud-ouest de 28-49-26, O. 2, non défriché.

Le 1-4 Nord-ouest de 32-49-27, O. 2, avec maison de 6 appartements, grande, écurie, clôture de fil de fer, et 70 acres en culture.

Le 1-4 Sud-ouest de 7-50-26, O. 2, avec maison, écurie, clôture et puits.

Le 1-4 Sud-ouest de 9-50-27, O. 2, avec maison, bon puits et 32 acres en culture.

Lots 18 et 19, bloc 2, lot de la Rivière 76, plan S. avec bonne habitation et étable, situées rue de la Rivière Ouest.

Lots 32 et 34, bloc 3, lot de la Rivière 76, plan S. avec écurie de livraison située sur la 13e rue O.

Lot 136, plan 6 S. A., avec habition située sur la 4ème rue Est.

Lots 14 et 15, bloc 21, lot de la Rivière 68, plan H, avec petite maison située sur la 13ème rue Ouest.

Lots 102 et 104, bloc 3, Réserve de la Cie de la Baie d'Hudson, plan A, avec maison.

Lots 44, plan 48, lots de la Rivière 81 et 82, non défrichés.

Lots 7 et 8 bloc 28, lots de la Rivière 67 et 68, plan R. avec habitation située sur la 13e rue Ouest.

Lot 12, bloc A., plan E. V., Birch Hills, Sask.

Pour informations concernant les prix et conditions, s'adresser à Jules S. Casgrain, Exécuteur Testamentaire: au gérant de l'Imperial Bank of Canada, Prince-Albert, Saskatchewan: ou à MM. Lussier et March, avocats, etc..... Prince-Albert, Sask., Sollicitreurs de l'Exécuteur.

Le fardeau de la reconnaissance

Il y a des âmes auxquelles la reconnaissance pèse plus que le remords.
A.-M. Valtour.

La comtesse de B... était en train de lire en son boudoir, lorsqu'un grand fracas s'étant produit dans la cheminée, un homme en sortit péniblement, l'aspect sinistre.

Nous sommes en 1780, en décembre. Il est minuit. Tout dort en l'hôtel de la comtesse.. tout excepté elle.

La comtesse de B... n'est pas peureuse, et, quoiqu'il ne soit bruit à cette époque que des exploits du fameux bandit Diégo, la comtesse ne bouge pas d'une ligne et, sans quitter son livre, examine attentivement l'homme qui vient d'entrer si étrangement en scène.

Il est petit et brun, affreusement noir de peau. Il a une bouche aux dents férocement aiguës. Ses narines frémissantes semblent respirer par avance l'odeur du sang "qui sera versé".

Sa souquenille est misérable, sa culotte, arrachée aux genoux.

Quant à la comtesse, c'est une adorable blonde de trente ans aux yeux magnifiques, hardis et calmes.

Cependant, l'homme l'avait aperçue. Il tressaillit, et, lentement, comme un fauve qui s'avance vers sa proie, sûr de la dévorer, il s'avança vers elle.

— Par la morguenne, dit-il à mi-voix, lorsque son visage fut tout près du sien; elle est vivante!

Alors la statue prit la parole:

— Monsieur, dit la comtesse sans faire un mouvement, vous êtes ici dans les appartements particuliers de la comtesse de B... Veuillez avoir la politesse de vous découvrir.

Et l'homme, dominé par le regard gris d'acier, ôta machinalement son bonnet.

— Ah! je suis chez la comtesse de B...? ricana-t-il. Eh bien où est-elle donc cette bonne comtesse?

— C'est moi.

— Mille diables!

— Monsieur, je me permettrai de vous faire remarquer qu'il est malséant de jurer devant une femme de qualité. Vous êtes chez moi. Veuillez vous donner la peine de vous asseoir et ayez la bonté de m'expliquer l'objet de votre visite aussi inattendue que tardive.

— Ah! cette fois, tu n'échapperas pas.

L'homme avait bondi, cherchant à saisir à la gorge son interlocutrice, mais avant que ses mains aient pu l'atteindre, il avait roulé à terre.

Il y eut une minute de profond silence, puis il se releva, penaud, geignant, le front affreusement lourd.

La comtesse était devant lui, debout et souriante, tenant toujours son livre à la main.

— Voyons, monsieur, asseyez-vous et expliquez-moi.

L'homme répliqua.

— Si vous êtes le diable, faites-moi arrêter.

— Hélas, non, monsieur, je ne suis pas le diable. Je ne suis qu'une faible et chétive femme qui a pour la première fois l'avantage de vous recevoir chez elle et qui souhaiterait fort savoir d'où lui vient cet honneur...Non, n'essayez pas de vous jeter sur moi, monsieur, ce serait peine perdue et je vous ferais encore du mal. Je vous ai assommé tout à l'heure avec ceci, continua-t-elle, en lui montrant sur la table un coupe-papier d'argent massif. C'était un avertissement. Sur une nouvelle tentative, je n'hésite pas et je vous réponds par ceci...

Ce disant, elle lui présentait la pointe d'une mignonne épée qui avait semblé fleurir sous sa main.

— Et si je vous répondais par ceci, dit l'homme, lentement, en tirant de sa poitrine un long poignard à lame épaisse.

La comtesse se mit à rire:

— La partie ne serait pas égale, Tenez, je n'assassine pas les gens, moi. Etes-vous gentilhomme? Voici la soeur jumelle de la première. Défendez-vous ou plutôt attaquez si cela vous amuse...

Elle lui tendait une nouvelle petite épée à poignée de fine écaille, à la coquille étincelante. L'homme s'en saisit et, tombant en garde:

— Tant pis pour vous, grogna-t-il.

Il s'élança la pointe haute et menaçante; mais avant qu'il ait eu le temps de porter une seule botte, la comtesse, d'un lié énergique, avait envoyé son arme à trois pas.

Ramasser son épée, foncer de nouveau sur la comtesse, fut pour lui l'affaire d'un instant. Même résultat. Troisième assaut. Pareille conclusion.

Alors, n'y tenant plus de rage, il brisa à terre la lame fragile et reprit son couteau.

— Du moins, celui-ci ne me trahira pas.

Mais à peine avait-il fait un pas en avant qu'il étouffoit un cri de douleur. La comtesse venait tout simplement de lui transpercer l'avant-bras.

— Chut,.. monsieur....chut... dit-elle, souriante encore, tandis qu'il avait lâché son couteau et que la figure grimaçante, il se tordait sur un fauteuil de soie. N'oubliez pas qu'il y a des gens qui dorment dans cet hôtel et respectez leur sommeil. Allons, vous voyez bien que vous n'êtes pas de force, que vous êtes en ma puissance. Un seul geste de ma part vers cette sonnette, et deux grands gaillards de laquais qui somnolent dans une pièce voisine accourront, vous prendront à bras le corps et, s'il me plaît, vous jetteront par cette fenêtre. Mais il ne me plaît pas. Je suis philosophe et la vie humaine est pour moi ce qu'il y a de plus sacré au monde. Avez-vous lu le livre de César Bonesana, marquis de Beccaria? C'est un ouvrage de quelque intérêt, pour vous surtout, à qui il aura conservé ce soir l'existence. Oui, mon cher monsieur, vous êtes maintenant mon hôte, pas autre chose. L'hospitalité n'est-ce pas la vertu fondamentale des hommes?

"Et veuillez donc m'excuser de cette égratignure — car ce n'est qu'une *égratignure*. Vous permettez?

D'une main de fée, elle avait pris celle de l'homme, et, d'un geste très maternel, elle tamponnait, puis pansait sa blessure avec son mouchoir parfumé.

L'homme la regardait faire, semblant abruti.

— Madame la comtesse..., tuez-moi, dit-il tout à coup.

— Pourquoi cela?

— Madame la comtesse... Je vous en prie...je vous en supplie... au nom de tout ce que vous avez de plus cher, au nom de votre générosité même envers moi, tuez-moi. Je suis Diégo, le bandit célèbre, celui qui fit tant de victimes et dont la tête est mise à prix.

La comtesse, sans se départir de son sourire, l'examina curieusement.

— Eh bien? et après? dit-elle d'une voix enjouée.

— Et après? Et bien après... madame la comtesse, si vous ne me tuez moi c'est moi qui vous tuerai, Diégo ne pardonne jamais lorsqu'il reprend possession de soi-même. Maintenant je suis démoralisé, profitez-en, appelez vos hommes, faites-moi arrêter, je vous en conjure...

— Que non.

— Ah! vous ne voyez donc pas qu'en me faisant grâce vous signez votre arrêt de mort! Mettez que je sorte d'ici vivant...

— Oui...

— Eh bien, ma vengeance est certaine... d'autant plus certaine que vous m'aurez épargné, *que vous m'aurez fait du bien.* Savez-vous pourquoi je suis un paria, un assassin, madame? Parce que j'ai toujours trouvé des bienfaiteurs. Je suis un chien maudit, un misérable orgueilleux et je ne puis, *je n'ai jamais pu supporter le poids de la reconnaissance.* Lorsque quelqu'un a été bon pour moi, il se passe en mon âme un phénomène étrange. Le bienfait me donne conscience de mon infériorité et pour ne pas avoir de créancier, je supprime. Nous étions plusieurs enfants: mon père et ma mère me préféraient à mes frères. J'ai tué mon père et ma mère. Poursuivi, traqué, un brave homme m'a recueilli. Je l'ai tué aussi et férocement — avec quelle volupté! Vous savez le crime incompréhensible, le cadavre de l'homme coupé en morceaux. Tous ceux qui m'ont aimé, qui m'ont rendu service y ont passé. Ce soir, la police, qui ne me laisse de repos depuis quelques jours, a failli me prendre sur le toit de votre maison. Sans votre cheminée, c'en était fait de moi. Sans votre générosité, j'étais un homme mort. Eh bien, je vous préviens, *et vous êtes la première personne à qui je fais pareil avertissement*: ne continuez pas un tel jeu, ou sans cela, je ne réponds plus de moi, de Diégo le féroce, le maudit.

— Vous ne pouvez rien contre moi, répondit tranquillement la comtesse, souriant toujours.

— Maintenant, peut-être, mais demain... demain, si vous avez l'imprudence de me laisser échapper....?

— Venez donc.

— Où ça?

— Hors d'ici, que je vous donne la clef des champs.

— Vous voulez rire... après ce que je vous ai dit.....

— Je n'aime pas à répéter deux fois les mêmes choses... Suivez-moi et sans un mot, afin de n'éveiller personne..

Alors, ayant pris un flambeau, elle le guida parmi le dédale de ses appartements jusqu'au jardin. Il la suivit docilement. Dehors, il faisait très froid. De la neige était tombée, qui ouatait leur marche. On eût dit d'un ange guidant un démon et le précédant dans les ténèbres vers la lumière.

— Vous voilà dehors, dit enfin la comtesse, ouvrant devant le bandit une petite porte. Courez le monde maintenant, mon beau gentilhomme. Repentez-vous et ne faites pas trop de mal à l'humanité. Tenez, ajouta-t-elle en lui tendant une bourse pleine d'or, voilà qui vous aidera sans doute à commencer votre vie d'honnête homme.

— Oh! madame la comtesse!

— Prenez.

— Oh!

L'homme, comme touché subitement par une grâce intérieure, était tombé à genoux et sanglotait.

— Oh! madame la comtesse, je ne suis pas digne de dénouer le cordon de votre soulier. Voilà donc, après tout ce que j'ai entrepris contre vous, après ce que je vous ai avoué comme vous agissez envers moi! Oh! pardon! pardon! Me pardonnerez-vous jamais?

Alors la comtesse l'ayant regardé avec une expression d'infinie bonté, dit simplemnt:

— Mon enfant, je vous bénis.

Très doucement, elle le releva, et, lui montrant l'horizon elle sembla lui indiquer la route à suivre, la route au bout de laquelle se lèverait l'aube du repentir, l'aurore du relèvement moral. Puis, de nouveau souriante, elle mit son doigt sur ses lèvres comme pour lui recommander le silence et tourna les talons.

Edge TREMOIS

Folie homicide

Ce que serait la prochaine guerre d'après un général franlais.

Le général Maitrot vient de publier un petit livre qui porte ce titre: *La Prochaine Guerre* duquel nous extrayons quelques-unes des assertions les plus frappantes:

L'armée de demain devra être constituée, non à base d'hommes, mais à base de machines.

L'entrée en scène de la chimie, dans l'art de tuer, va peut-être amener une révolution plus grande encore que l'introduction de la poudre dans les armées d'Europe au quatorzième siècle.

L'Allemagne, limitée au point de vue des effectifs par le traité de paix, cherchera une compensation dans des "produits de mort" perfectionnés.

Le laboratoire, comme l'usine et plus encore qu'elle, deviendra l'auxiliaire de l'armée.

Les deux principaux facteurs de la prochaine guerre seront, sans aucun doute, le sous-marin et l'avion. Le sous-marin, combiné avec l'hydroavion, tuera les flottes actuelles.

Le cuirassé va mourir. En construire maintenant à coups de millions est une folie.

La guerre sur terre sera dominée par les chars d'assauts, l'artillerie lourde, et surtout l'aviation de bombardement.

Un avion de bombardement est une machine qui peut porter un projectile à des centaines de kilomètres. Et quels projectiles! On a réalisé une bombe d'avion du poids d'une tonne, dont les effets sont effrayants. Rien n'empêche de construire un projectile chargé de gaz toxiques fortement comprimés, qui noieront des contrées entières sous des nuages empoisonnés.

Dans la guerre future, la victoire appartiendra sans conteste à celui des deux adversaires qui aura la maîtrise de l'air et de la science.

C'est le chimiste qui devra trouver l'engin de mort capable de terroriser l'ennemi, ou le préservatif infaillible contre lequel viendra se briser la science de l'adversaire.

Le colonel Lecomte, de l'armée suisse, fait à propos de ces phrases lapidaires du général Maitrot, les remarques suivantes:

Pour la guerre navale, on comprend mieux, après avoir lu ce qu'en écrit le général, ce qui s'est passé à Washington. On ne s'étonne plus de ce que l'accord ait été si facile au sujet des cuirassés et si pénible au sujet des sous-marins.

Ce que le général dit de la guerre sur terre est incontestablement vrai. Si nous devons avoir la guerre à brève échéance, ce sera certainement sous le signe des dernières créations dans l'art de tuer: chars d'assaut, avions de bombardement et projectiles toxiques. Tout cela revu et amélioré par les ingénieurs et les chimistes des deux hémisphères. Jolie perspective!

Et si la guerre se fait attendre encore de quelques décades nos descendants auront le bénéfice de toutes les méthodes chimiques, électriques ou autres que l'on inventera et mettra au point d'ici là pour tuer plus sûrement et plus commodément son prochain.

Il faut espérer que le bon sens arrêtera une fois ou l'autre cette folie homicide, mais il faut avouer que pour le moment, ça n'en a pas beaucoup l'air.

Dans le préambule de son projet de reconstruction de l'Europe Lloyd George écrit:

"Si les conditions de rivalité en Europe ne sont pas réglées par la coopération entre les puissances, la paix ne peut-être que de courte durée et l'Europe sera plongée, par la génération qui vient, dans une nouvelle lutte sauvage qui peut précipiter la civilisation dans une ruine et un désespoir encore plus complet."

Les événements de ces derniers jours ne sont malheureusement pas de nature à démontrer que la coopération entre les puissances soit près d'être réalisée de façon à assurer au monde une paix de longue durée.

Nulle part, sauf chez les pangermanistes enragés, on ne désire une nouvelle guerre, mais partout l'on s'y prépare parce qu'on désespère de trouver un moyen sûr de mettre tout le monde d'accord.

Le fait que le général Maitrot a choisi "La prochaine guerre,, comme titre de son livre est un symptôme frappant de cet état d'âme.

PERPIGNAN, France — Ch. Alex Dupuy, ancien premier ministre est mort à l'âge de 72 ans. Il accompagnait le Président Carnot, lorsque celui-ci fut assassiné. Son sang-froid est bien connu, et ses paroles, prononcées au moment où une bombe venait d'être lancée contre lui en pleine chambre des communes, sont restées célèbres: "Messieurs l'assemblée continue".

PARIS — M. Le Trocquer, dans une interview, a déclaré au représentant de l'"Echo de Paris" que la France aura assez de charbon pour l'hiver, et que le stock disponible dépassera celui de 1922.

La production des mines françaises atteindra 3,500,000 tonnes par mois, alors que la Ruhr lui fournit 225,000 tonnes mensuellement.

Pèlerinage au Lac Ste-Anne, Alta.

Le 25 juillet avait lieu au Lac Ste-Anne le pèlerinage annuel des métis et des Indiens. Environ 3,500 âmes étaient réunies là pour chanter les gloires de Ste-Anne, la remercier des faveurs reçues et lui en demander de nouvelles.

Dès la veille, un gros camp de tentes, se forme autour de la mission. La plupart viennent en voiture, d'autres en chemin de fer et voire même quelques uns à pied. Parmi cette population qui ne restera là qu'un jour ou deux, nous trouvons des gens des Montagnes Rocheuses, du Montana, du Lac des Esclaves, du fond du Lac, du Portage la Loche, de Cold Lake, de Saddle Lake et des environs d'Edmonton et de St-Albert. J'ai vu là des Sarcis de Calgary. A part quelques Montagnais toute cette population parle Cris et tout le ministère se fait dans cette langue. Pour cette circonstance, plusieurs Pères Oblats s'étaient réunis pour entendre les confessions et faire de ce pèlerinage un vrai succès. Le Rév P. P. Portier, directeur de la mission Ste-Anne et du pèlerinage: A. Blanchet arrivé là il y a audessus de 50 ans: Z. Lizée et P. Lebré tous deux de la Rivière qui barre: E. V. Le Goff du Lac la Biche. V. Gabillon de Saddle Lake: Philipot de St-Albert, H. Delmas. de Duck Lake, Sask, D. Boequené de Grande Prairie et P. Beaudry de Edson. Dès la veille les prêtres sont au confessionnal et le lendemain de 5 à neuf heures, la petite église ne désemplit pas, car tout ce monde reçoit la sainte communion pendant que les messes se succèdent. A 10 h. tout le monde se rend sous l'abri préparé tous les ans pour cette circonstance pour la grand'messe. Une double haie de sapins de l'église à l'abri montre le chemin que tout le monde doit suivre. L'abri, comme du reste la petite chapelle. est enguirlandé de décorations et de verdure pour porter au respect et à la dévotion. Trois jeunes Scolastiques d'Edmonton sont venus faire ce travail.

Aussitôt après l'évangile. le P. Delmas. rappelle à cette foule que la mission Ste-Anne a été fondée en 1848 par M. Thibault. que cette mission se trouvait la Première dans l'Ouest après St-Boniface: que plus tard le Père Rémas bénissait le lac et changeait le nom du lac du diable en celui du Lac Ste-Anne. Plus tard encore Mgr Grandin apportait de France une grosse relique de Ste-Anne. Il n'est donc que naturel de voir venir le monde en foule prier la bonne Ste-Anne et de voir celle-ci faire des prodiges. A l'arrivée de M. Thibault le pays était entièrement paien. Quel changement s'est opéré depuis ? Pour que ce changement se continue il faut, conserver précieusement le dépôt du christianisme apporté dans ce pays par M. Thibault et ses successeurs les R. R. P. P. Oblats.

Par conséquent plus de dances [illegible], ni de mariages [illegible], [illegible] le christianisme tel que N. [illegible] nous l'a donné. Toute cette foule promet de vivre de plus en plus en fervents chrétiens.

A 2 h. tout le monde se réunit devant la chappelle pour le baisement de la relique. Pendant cette cérémonie on chante des cantiques en l'honneur de Ste-Anne et on récite le chapelet.

A 5 h., le défilé de la procession commence. Au milieu de tout ce monde qui ne se connait pas, qui vient de si loin on pourrait s'attendre à plus de désordres. Tous sont pleins de bonne volonté, et tous ont les regards sur le prêtre comme pour demander un commandement.

L'impression du témoin est qu'on ne peut ni demander, ni trouver plus de foi que dans cette population qui vit si loin de la civilisation. Beaucoup de pélerins s'étaient confessés en partant de chez eux et ne faisaient que prier tout le long du chemin qui durait plusieurs jours pour quelques uns et pour d'autres des semaines.

Ah, les missionnaires Oblats peuvent se réjouir en Dieu, en voyant de telles manifestations de foi. de confiance et d'amour de Dieu et en constatant de bien près que leurs sacrifices et leurs souffrances ne sont pas tombés sur une terre ingrate.

UN TEMOIN.

HOEY, Sask.

—La société dramatique est à préparer une séance récréative pour le 12 août prochain. Nous en ferons connaître le programme dans le prochain numéro du "Patriote". Cette organisation est très active cette année. Elle a déjà donné une représentation à Duck Lake, le 23 courant, et elle ira en donner une à Marcelin le 5 août.

— Les perspectives de la récolte sont excellentes. Cette semaine nous avons eu de la pluie et du vent, mais il n'y a pas eu de dommages. Les cultivateurs semblent encouragés à défricher et il n'est pas rare de voir de nouveaux champs de 30 à 40 acres en culture. Il se fait aussi beaucoup de labour d'été et tout semble indiquer que le nombre d'acres qui sera ensemencé le printemps prochain sera le plus considérable que nous ayons jamais eu.

—On a commencé ces jours derniers la construction d'un quatrième élévateur qui sera terminé à temps pour recevoir la récolte de cette année.

—Outre l'amélioration des routes et la construction d'un nouveau chemin, le conseil municipal a fait plusieurs travaux importants dans le village, surtout la construction de trottoirs des deux côtés de la rue Principale et le creusement d'un puits d'une centaine de pieds de profondeur qui fournira l'eau suffisante pour les besoins du village.

—M. Roch Lefebvre est à l'hôpital de la Sainte-Famille à Prince-Albert pour suivre un traitement. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—M. Alex Lefort, d'Edmonton, surintendant de la Banque d'Hochelaga pour l'Alberta et le nord de la Saskatchewan est venu visiter la succursale de Hoey la semaine dernière.

—M. et Mme Neefs et M. Joseph Dedon sont allés à Saskatoon cette semaine par affaires.

—Un accident qui aurait pu avoir des suites graves s'est produit ici cette semaine. L'auto de M. E. Mickelson a pris feu soudainement et a presque complètement brulé. Heureusement qu'il n'était pas dans sa voiture en ce moment.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DOLLARD, Sask.

Noces d'or de M. et Mme Anselme Audet à Honfleur, Qué.

Le 2 juilet 1923, les enfants de M. et Mme Anselme Audet possédaient l'insigne bonheur de feter les noces d'or de leurs parents, agés de 76 et 68 ans. A cette occasion, toute la famille, composée de douze enfants, s'est réunie au foyer paternel, évenement qui n'etait pas survenu depuis de nombreuses années: quelques-uns demeurant bien loin du sol natal. Plusieurs des petits-enfants eurent aussi le privilège de venir offrir leurs voeux.

Un grand concours de parents et d'amis se joignit à la famille pour assister a la messe d'actions de graces célébrée, vers 8 heures, en l'église N.D du Bon Conseil de Honfleur, par un neveu des jubilaires M. Joseph Audet, curé de la paroisse St-Philibert. Le sanctuaire s'était paré pour la circonstance, de ses plus beaux ornements de fête. N'est-ce pas avec une émotion bien légitime que nous avons vu ces deux vénérables vieillards, accompagnées de leurs gendres, M. Gaudias Couture et M. Joseph Lamontagne, venir s'agenouiller à l'endroit où cinquante ans auparavant ils s'étaient juré fidélité. Le choeur de chant composé des huit fils des jubilaires, rendit une messe des plus solennelles. Mme Lamontagne, née Aurélie Audet, touchait l'orgue. De magnifiques cantiques furent exécutés avec beaucoup d'âme.

Au retour à la maison paternelle, l'on constata avec plaisir les jolies décorations qu'une main habile avait su disposer, entre autres le vaste drapeau tricolore, qui se déployait au gré du vent, pour saluer les héros de ce jour. Une adresse fort touchante fut offerte par l'ainée, Mme J. Lamontagne, après laquelle on offrit à M. et Mme Audet de magnifiques cadeaux, ainsi qu'une jolie bourse et une gerbe de douze roses, comme symbole.

Au cours du succulent dîner, servi à plus de cent convives, d'autres adresses furent lues; la première par Mlle Rachel Audet, âgée de 5 ans, enfant de M. Emile Audet de Montréal. Sa voix enfantine, formulant de si tendres voeux, sut gagner tous les coeurs. M. Alphonse Audet, fils des jubilaires, marié quelques jours avant à Mlle R.A. Fontaine. de Dollard, Sask. exprima ensuite ses souhaits au nom de son epouse et de son frère Désiré. L'aîné de la troisième génération, M. Elphège Couture, fils de Mme G. Couture, née Marie Audet, de Concord, N.H., sut créer une profonde impression par les points tout particuliers qu'il aborda dans son adresse. La dernière, mais non la moins applaudie, fut offerte par un petit-fils, M. Leo Audet, fils de M. Odilon Audet, de Montréal. Il sut s'exprimer avec grande éloquence. Une touchante allocution fut ensuite prononcée par M. l'abbé J. Audet au cours de laquelle il rappela que M. Anselme Audet et sa soeur Marie sont les seuls survivants de la première génération. Les heureux jubilaires remercièrent gracieusement ceux qui leur ont témoigné tant d'affection.

L'après-midi se passa gaiement en chants et musique de tous genres *Qu'il nous soit permis de féliciter* tous ceux qui ont prêté leur concours pour faire de cette fete une journée mémorable, mais en particulier Mme J. Lamontagne (Aurélie Audet) ses gentilles demoiselles et ses charmants enfants pour la grande part qu'ils ont eue au succès de cette célébration.

Durant la soirée, l'on se livra, à coeur joie, à toutes les réjouissances des anciens Canadiens. Ce n'est qu'aux petites heures que l'on songea à se quitter, après avoir renouvelé ses souhaits aux héros de cette fête, emportant dans son coeur un heureux souvenir de ce grand jour.

Pour l'intérêt de ceux qui connaissent cette grande famille, il est bon de mentionner qu'elle est d'origine française et habite le Canada depuis 250 ans. Le premier venu au pays se nommait M. Nicolas Audet et fut employé en qualité de portier chez Mgr de Laval, premier évêque de Québec.

Les enfants des jubilaires sont au nombre de douze: huit fils et quatre filles. M. Odilon Audet, de Montréal; MM. Désiré et Alphonse Audet, tous deux de Dollard, Sask; M. Arthur Audet de Concord, N.H.; M. Joseph Audet, de St-Cyprien; M. Emile Audet, de Montreal; MM. Edmond et Hector Audet, de Honfleur. Mme Joseph Lamontagne (Aurélie Audet) de St-Michel; Mme Gaudias Couture, (Marie Audet), de Concord, N.H.; Mme Michel Labbé (Alphonsine Audet) de St-Gervais; Mme Alfred Fournier (Albertine Audet), de Honfleur. On compte quarante petits enfants.

FRENCHVILLE, Sask.

Nous venons de perdre en la personne de M. l'abbé Duchaine un prêtre très estimé, frappé d'une mort foudroyante, qui a jeté la consternation parmi la population. L'abbé Duchaine était bien connu pour sa piété et son dévouement. Dieu a sans doute jugé qu'il avait assez fait puisqu'il l'a retiré par une mort si prématurée, à l'âge d'environ 33 ans. Nous espérons que Dieu lui a réservé une place dans son Coeur, d'où il pourra continuer à prier pour nous et pour ses jeunes missions. Nos meilleurs voeux de condoléances à sa famille; sa mère et son frère étaient arrivés parmi nous depuis quelques jours seulement, pour y passer les vacances; ils ne se doutaient guère qu'ils seraient l'objet d'un si triste chagrin.

M. l'abbé Duchaine a été enterré à Ponteix. Il y avait une grande assistance de prêtres et de fidèles venus d'un peu partout. Le lendemain un service funèbre était chanté à Frenchville.

— Les récoltes sont très belles quoique ayant été un peu endommagées ces derniers jours par la grêle: il n'y a pas de roses sans épines.

LEASK, Sask.

Dimanche, le 22 juillet, avait lieu à Silver Beach un grand pique-nique organisé par les Dames et les MM. de Saint-Henri de Leask. La messe en plein air fut dite par l'abbé Joly, desservant. Une foule nombreuse des environs s'était jointe aux notres pour participer à la fete. Mentionnons entre autres M. le curé Paquette de Marcelin, ainsi que M. le maire et un nombre considérable d'amis qu'il serait trop long d'enumérer. De Debden le docteur Cyr, MM. Godard, Lapointe et leurs dames. De Blaine Lake l'avocat Boyd, MM. Bourgeault, Crowe et leurs dames, etc. De Prince-Albert, M. et Mme Fournier, M. et Mme Paré. Il y eut jeux et courses pour toutes les classes. Les recettes nettes peuvent s'élever aux environs de $300 à $400. Les dames de l'autel méritent certainement des félicitations et des remerciements pour leur travail et leur succès. A tous les visiteurs et amis les catholiques de Leask; leur pasteur en tete, disent un gros merci, et un "au revoir".

GRAVELBOURG, Sask.

— Dimanche dernier avait lieu un pique nique organisé par les diverses sociétés de la ville, au profit de l'église. Pas n'est besoin de dire que ce fut un succès, la nature s'y prêtant admirablement et la générosité de tous si marquée contribuèrent a faire de cette fête un résultat sans précédent.

— Nous sommes heureux d'annoncer la naissance d'une fille à M. et Mme Wilfrid Jérome de cette ville.

— M. Ernest Colpron avocat de Laflèche, et Mme Colpron, étaient de passage à Gravelbourg la semaine dernière, les hôtes de M. A. Charlebois et de M. H. Fortin.

— Le 24 et 25 juillet, avait lieu l'exposition agricole du district de Gravelbourg. Environ 3,000 personnes des paroisses environnantes s'étaient données rendez-vous. Les exhibits étaient nombreux et choisis. Diverses attractions captivèrent l'attention jusqu'à une heure avancée du jour. Nous devons féliciter les directeurs de la société pour leur succès et les en remercier.

— Nous sommes heureux de communiquer le résultat des examens subis par quelques-uns des nombreux élèves de notre talentueuse pianiste Mlle Valéda Lemoine, professeur de piano et organiste de cette paroisse:

Mlle Esther Hyman (Cours Junior) Grande Distinction; M. Albert Forcier (Primaire) Grande Distinction; M. Arthur Moquin (Elémentaire) Distinction.

Nous devons faire remarquer que c'est le Conservatoire de Toronto qui fait passer ces examens, ce qui ajoute encore plus de mérite aux heureux élèves de même qu'à leur distinguée professeur.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

BROOKLYN — La somme de $2,062,458 a été prélevée dans le diocèse de Brooklyn pour la construction de trois "*High Schools*" catholiques. Ce résultat a été obtenu par l'organisation d'une grande campagne de souscriptions volontaires. Les dépenses de la campagne ont été de $470.

LONDRES — Sir Frederick Becker s'embarque pour le Canada à bord de l'Empress of Scotland. Il vient faire des expériences pour l'emploi de la paille et d'autres détritus de la ferme dans la fabrication du papier.

MONTREAL — On compte cinq automobiles par cent personnes au Canada.

Le Pensionnat de Battleford

dirigé par les Soeurs de l'Assomption de la S.V. ouvrira de nouveau ses portes à la jeunesse étudiante le premier mardi de septembre le 4. Des Religieuses diplomées s'appliquent à faire suivre à leurs élèves le cours complet du gouvernement de la Saskatchewan, et de plus le francais est enseigné dans toutes les classes. Les filles seulement sont acceptées, mais dès l'âge de cinq ans. Conditions faciles.

Pour toute information s'adresser à

Révérende Soeur Supérieure.

ECOLE DU SACRE-COEUR
Le Pas, Man.

Cours d'étude en conformité avec le programme adopté par le gouvernement de la Saskatchewan.

Les deux langues officielles du pays sont enseignées dans toutes les classes.

Diplômes accordés à la fin des études aux élèves qui ont réussi dans leurs examens.

Attentions maternelles données aux élèves.

Pour toute information désirée, s'adresser à la Révérende Soeur Directrice.

ECOLE DU SACRE-COEUR
Le Pas, Man.

Pensionnat de la Présentation de Marie
DUCK LAKE, SASK.

Cette institution, occupe un site agréable et des plus salubres. Elle réunit toutes les conditions nécessaires au développement physique, intellectuel et moral des élèves.

Le système d'enseignement est parfaitement bilingue. Les Hautes études, faisant suite au 8ème Grade, ont pour but spécial la formation des jeunes filles pour la carrière d'Institutrice dans cette Province.

Pour conditions s'adresser à la Rvde. Sr. Directrice.

Pensionnat de St-Louis, Sask.

Le nouveau couvent construit en brique solide, au village, sur les bords de la rivière, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, lumière électrique, eau chaude et eau froide, bains, cabinets de toilette à tous les étages; promet aux élèves le bien-être et le progrès.

L'instruction donnée par des Religieuses diplômées est toute supérieure. On y enseigne tout ce qui est nécessaire pour parfaire l'éducation de la jeunesse: religion, sciences et arts.

Nous acceptons les filles à tout âge et les garçons jusqu'à leur treizième année.

Pour les conditions, qui sont des plus acceptables. s'adresser à:

Révérende Mère Supérieure,
Couvent,
ST. LOUIS - - - SASK.

Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion

PRINCE-ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessein, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du "Patriote" qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés, soit au sujet du Pensionnat, soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Soeurs de Choeur et des Soeurs Converses.

p. 1-1-21

COLLEGE D'EDMONTON

dirigé par les
Pères Jésuites
et agrégé à l'Université Laval

COURS CLASSIQUE bilingue, à base française, conduisant aux degrés de bachelier et donnant accès à toutes les carrières, sacerdoce, droit, médecine, etc.

COURS COMMERCIAL en anglais, tenue des livres, clavigraphie, sténographie, etc. Collation de diplômes d'affaires.

DOUBLE COURS PREPARATOIRE, français et anglais, préparant aux cours Classique et Commercial.

Adresse: Rév. Père RECTEUR
Collège des Jésuites,
Edmonton - - - Alta.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

A LIRE EN FAMILLE

Récit d'une mère

— par —

PIERRE LHANDE

No. 2

Malgré ma tristesse je dois mordre la lèvre pour ne pas sourire quand je vois entrer le docteur avec "sa tête" de consultation.

Bien sûr il n'a pas compris que c'était moi, il se fait vieux. Sans cela aurait-il, dès le seuil, ces épaules basses, ce regard lourd sous le front soucieux, cet air, enfin — avec sa barbiche blanche et ses cheveux plats — de Napoléon III malade?

— Bonsoir, docteur!

En souriant et, subitement, le masque tombe.

— Quoi! c'est vous!

Il me prend la main dans les siennes.

— Ah! pauvre chère enfant! que je suis heureux! Mais Catitcha ne m'avait pas dit...

— Catitcha ne doit pas avoir sa tête à elle. Pensez donc: je lui ai laissé François pour que nous puissions causer.

— Ah!... Elle a François!... Oh! alors.... Ces vieilles filles ça vous a des coeurs pour les marmots!

A peine ces boutades échangées la conversation retombe dans le cours de mes mortelles inquiétudes. Le bon docteur n'est il pas mon meilleur guide? Certes, je me suis entourée d'un conseil de famille, mais les six "parents ou alliés" dont il se compose, aux termes de la loi, manquent de compétence ou d'énergie. Bonnes âmes, braves coeurs, esprits courts. Que notre associé, Bourdieu — cet homme glabre à face grise qui parle peu, toujours par saccade, en remuant des pièces au fond de sa poche — rechigne à reconstituer la dot de ma pauvre soeur mise en entier sur mon commerce, qui verra clair dans ses manoeuvres? S'il me vole, qui lui fera rendre gorge? Le docteur, ah! vraiment je n'ai que lui!

Or — c'est là l'objet de mes angoisses — on a vu mon associé se jeter dans les griffes d'un certain Ibrahim qui tient un "cabinet d'affaires" à Bayonne. Sommé par mon Conseil de remettre ses comptes, il se dérobe. J'ai peur, je me sens perdue d'avance, vouée fatalement aux duperies d'hommes sans loyauté et dont la main est faite à ces sinistres jeux. Et pourtant l'avenir des enfants est là; les deux filles de ma soeur à doter avec la part de leur mère, mes trois garçons à élever avec l'intérêt de cette part, tant qu'elle sera disponible. Et après?

— Voyons, petite, dit le docteur répondant à mes craintes, vous n'êtes plus une élève des Dames de Nevers, que diable! Vous êtes américaine, donc pratique, courageuse, décidée! Voyons, raisonnons! D'abord je suis là — et d'une! — pour casser la nuque à cette fripouille d'Ibrahim s'il vous triche! Mais encore: mettons les choses au pire. Bourdieu empoche tous les bénéfices et ne rend que quarante mille. Reste Jauréguizar...

— Jauréguizar? Des vignes phylloxérées, des forêts mourantes!

Le docteur appuie son bras en cercle sur son genou, taquine de la main sa barbiche.

— Vous ne vendez pas?

— Vendre, oh! mon Dieu! non! Jauréguizar coûte coûte le bien de famille à l'un de mes enfants qui le continuera.

— On peut toujours aller y vivre: c'est une économie de mille cinq cents de loyer; à peu près votre revenu.

— Mais les enfants, docteur?

— Eh bien! Mauléon, tout à côté, doit avoir une boîte de coton pas cher pour les filles. Et quand aux garçons, dame, pour les premiers temps il y a l'école du village. Et après? après ça dépend. Que comptez-vous en faire, de ces bonnes pièces?

— Ils sont si petits, hasardai-je...

— Oui, mais ça pousse comme les asperges, les marmots! Et il faut prévoir. François?...

— Neuf ans....

— Parbleu! je sais bien! j'y étais! Mais qu'en faisons nous? Un commerçant comme son père? armateur comme grand-papa? Américain, comme la famille?

Pourquoi donc ai-je rougi encore? Que je suis sotte! Des idées qui me viennent parfois à la tête, des idées ne reposant sur rien, des rêves de pensionnaire mariée, des billevesées de petite femme pieuse... Non! c'est absurbe! Et à l'idée que "c'est absurde" d'ainsi rougir à une idée qui passe, je sens la stupide rougeur monter.... monter....

Du coup le docteur rit. Il se lève:

— Appelons le moutard!

Il ouvre la porte:

— François! François! Catitcha, envoyez-nous François!

On entend, dans le corridor, quelques mots de basque et le bruit d'un baiser sonore.

— Sapristi, Catitcha, grommèle l'ancien major, vous étiez taillée pour être nounou!

François paraît sur le seuil, timide, doux de cette douceur charmante dont la vue seule calmait, parfois, son père si emporté! Le docteur le soulève jusqu'au plafond.

— Houp! làlà! Lourd et ferme comme du jambon de Bayonne!

Il s'assied, le plante devant lui, les mains dans les mains:

— François, dit-il, tu es un petit homme, maintenant. Dis-moi, que veux-tu faire plus tard?

François sourit, lève les yeux au plafond sans répondre. Le vieux major serre mon enfant plus près de lui:

— Mon loup, dit-il, maman aura besoin de toi, besoin de vous tous, maintenant que papa n'est plus. Il faudra que tu travailles.

— Je lui donne mes sous, dit François.

En effet, le pauvre petit m'a apporté plusieurs fois des sous que lui donnait Mlle Nuche, pour les serrer, disait-il, dans l'armoire à glace.

— C'est fort bien, conclut le docteur. Mais il faut pouvoir lui en donner beaucoup. Il faut gagner. Et pour cela il faut une situation, une carrière.... Voyons, mon touton, veux-tu être négociant, avoir un magasin comme papa, voyager en Espagne comme lui?

L'enfant, toujours les yeux levés et la tete penchée sur l'épaule droite et un grand sourire aux lèvres, ne répond pas.

— Ah! le mâtin! tu trouves que ça manque de mouvement! Petit Basque, va! Je vois ça d'ici! Tu as les Amériques dans le sang, toi! Tu rêves de la pampa, hein? Tu veux gagner beaucoup d'or, puis revenir au pays, restaurer Jauréguizar, te promener à Mauléon avec la double chaine d'or sur le gilet blanc, faire enrager les curés en boudant à l'église et en payant des bals à la jeunesse! C'est ça que tu veux, hein, mon garçon?

François, qui a souri toujours pendant que parlait le docteur, s'est rembruni sur ces dernières paroles. Il regarde attentivement le vieillard, et c'est avec une pleine décision qu'il répond maintenant en secouant sa fine tête brune:

— Non, ça non!

— Alors, quoi? dis, quoi?

Pensif et comme obéissant de plus en plus à une répulsion insurmontable, il continue à branler la tête en répétant avec une tristesse pleine de fermeté:

— Ça non! ça non!

— Officier? suggère notre vieil ami. Tu sais: le lieutenant de chasseurs à pied qui marche près du bataillon quand il défile sur la place d'Armes? Une! deux! une! deux! Ou bien le capitaine qui galope aux Allées Paulmy: ta-ka-tak! ta-ka-tak! ta-ka-tak! C'est beau, l'armée, mon vat! Tu seras décoré, comme moi, tiens, tu vois, sur la panoplie, làhaut, la Croix d'honneur, ce bijou au bout du ruban, rouge comme un filet de sang! Ça, ce fut en Crimée. Mais, toi, mon prince, ça sera à Berlin? Et tu l'auras, sa peau, à Bismarck! Et tu nous vengeras, nous les trahis! entends-tu, mon capitaine?

François regarde la panoplie, puis le vieux major sans rien dire:

— Tu ne trouves pas que c'est beau, ça?

— Oui, dit-il avec émotion.

— Alors, c'est entendu. François? c'est capitaine que nous sommes? Saint-Cyr et l'épaulette, hein?

— Non, répond l'enfant, non, pas soldat.

— Ah diable! Tu compliques, c'est beau, mais ça n'est pas ça! Alors, mon loup garou, quoi? Tu ne veux pourtant pas te faire Cher-frère, je suppose?

François hausse les épaules et balance le front d'un air fatigué. Le docteur comprend qu'il n'en tirera rien ce soir et il change de conversation. Nous sommes à la veille du nouvel an. Le vieux médecin fera à son ami François un joli cadeau. Lequel? François n'aura qu'à ouvrir la bouche pour le désigner. Un guignol ou un petit bateau qui va sur l'eau? Quoi? Une boîte à soldat? Non. Une boîte à peinture?

François s'est réfugié contre moi, blotti de côté, la tête sur mon épaule. Il sourit en regardant le docteur qui énumère.

— Mais parle donc, lui dis-je. Tu n'es vraiment pas gentil pour le docteur. Dis-lui: "Ce que vous voudrez, docteur, mais ce sera toujours trop, beaucoup trop."

— Non, non! insiste M. Diriart. Il faut que tu dises toi-même. Voyons: que veux-tu? Qu'est-ce qui te ferait plaisir?

— Je veux dire d'abord à maman, *küchelü*, dit l'enfant.

Et tandis que le docteur rit de l'expression basque, François, la main en auvent contre sa bouche, souffle à mon oreille:

— Je voudrais... un petit ciboire... Comme ça, ajoute-t-il en me montrant sa petite main fluette.

Un brusque silence. Mon coeur a sauté dans ma poitrine. Des larmes vont monter. Je me débats contre mon voile, contre François, que sais-je. Le docteur me regarde, attend.

Un "Non!" très sec à François, et j'improvise une réponse:

— Un petit... Une petite... boîte à peinture, docteur: c'est ce que voudrait François!

J'ai fini d'arranger mon voile. Je me lève.

— Va pour la peinture. Mais tu sais, garçon, ne te fais pas rapin: c'est peu lucratif!

Nous sortons.

Le long du trottoir, sous la bruine qui tombe, nous marchons sans mot dire. J'ai pris dans mon manchon la main droite de François, et cette main — extravagance d'un coeur de mère! — pourquoi donc ai-je envie, maintenant, de la baiser avec respect?

II

...Avec respect, oui, avec une frayeur atténuée de joie, j'aurais voulu la baiser, la main de mon enfant qui serait un jour prêtre, mon prêtre, mon petit prêtre...

Ce soir-là, en le déshabillant debout sur son petit lit, dans notre grande chambre de la rue Vainsot, je songeais à la gravité de cette parole entendue chez le docteur.... Mes doigts s'énervaient autour des boutons de son tricot de laine rouge, tandis que, confiant et un peu gauche, il prêtait son petit corps docile à mes mouvements distraits. Mais lui-même, pourquoi ne me parlait-il? A l'ordinaire il jasait, il avait mille phrases câlines, mille interrogations des plus imprévues.

Ce soir, il se taisait. Ses petits bras potelés ballant le long du corps, les jarrets amollis par le sol mouvant des édredons, le buste prêt à se rendre à mes bras, il regardait par-dessus mon épaule d'un air qui voulait être indifférent. Les tout petits ont déjà cette diplomatie suprême de paraître nonchalants quand des problèmes les troublent ou des énigmes les aguichent. Sa pensée, je le devinais bien, restait prise au "petit ciboire": s'il avait su la formuler, elle aurait tenu sans doute dans cet énoncé:

Pourquoi maman s'est elle fâchée quand je lui ai demandé, *kuchelü*, le petit ciboire?

Au fait: pourquoi me suis-je "fâchée?" Un peu de "respect humain" comme nous disons à confesse? Je ne sais quelle honte d'entendre exprimer des mots de religion devant un homme qui ne partage pas nos idées? Un raffinement de délicatesse — mêlée d'un peu de terreur — qui veut éviter aux autres les soubresauts, peut-être les violences?

Mon Dieu, oui, un peu de tout cela, mais surtout autre chose, bien autre chose.

Selon nos moeurs basques — un peu rigides, un peu jansénistes — le prêtre est un personnage à part. Quelque chose s'attache à lui du respect très mêlé de crainte dont nous entourons tout ce qui approche Dieu. Les flèches de lumière qui partaient de la chevelure de Moïse après ses colloques du Sinaï parent toujours, *orment*, à nos yeux, le front du prêtre le plus vulgaire en apparence. Dans nos relations avec lui, comme dans notre piété, la loi qui commande toujours est bien la vieille loi... La loi de liberté et d'amour n'a pas été promulguée dans nos montagnes.

Venue toute jeune d'Amérique, j'ai grandi dans le vieux château des parents de ma mère. J'y trouvai les habitudes sévères et la religion solide des petits gentilshommes basques. Du grand salon où je faisais la prière, après souper, en compagnie de mes cousins, j'entendais les domestiques réciter aussi à voix haute leurs oraisons. Puis, avant de se retirer dans leurs mansardes, ils venaient, sur le pas de la porte, saluer les maîtres, les hommes en ôtant leur béret, les servantes en pinçant pour la révérence deux petits plis de la robe à hauteur des genoux. Et tous disaient avec affabilité:

— *Jinkuak deiziela gai hun, jaunak eta anderiak!*

"Que Dieu vous donne, Messieurs et Mesdames, une bonne nuit."

Dans cette société vieille-province le prêtre apparaissait toujours comme le lieutenant du Devoir et de la Loi. On vénérait en lui l'officier de Dieu.

Au reste, l'espect du vieux curé de la paroisse, l'abbé Irigaray, aidait à entretenir ces sentiments.

Tout près de toucher à ses quatre-vingts ans, il gardait encore sa verdeur de montagnard. Je revois son visage rose et pointu, ses lèvres souvent pincées en une moue malicieuse, ses cheveux blancs qu'il conservait longs sur sa nuque, tandis qu'il abritait sous une calotte ronde en velours bleuâtre, coiffée ellemême d'un tricorne de castor affiloché, son front complètement dégarni. Pour ses visites au château — mais en cette circonstance, pas plus! — il prenait, par-dessus la soutane française, un manteau luisant et verdi, dont le nom, quand je l'entendis tomber de ses lèvres minces, me parut délicieusement cérémonieux et propret: une *douillette*.

Tandis que les visiteurs ordinaires étaient reçus au petit salon d'entrée, on ouvrait fidèlement pour lui les portes du grand salon. Mon grand-père et ma grand-mère, seuls, lui tenaient compagnie durant toute la visite, leurs vieilles mains blafardes pareillement jointes sur leurs genoux. On n'eût pas souffert la présence d'un enfant à cette réception, solennelle comme des assises.

Plus tard, j'ai reconnu que cette physionomie à l'antique a déteint fortement sur mes impressions premières.

Tout en adhérant par toute mon âme aux idées de Justice, de Sévérité, d'Expiation, fond dominant de la doctrine religieuse des Basques, je sentais que ces principes, loin de soulever l'aversion, s'atténuaient, se teintaient de clair, au contact des mille choses gracieuses ou éblouissantes d'une vie paroissiale fidèlement suivie: le balancement des cloches et celui de l'encensoir, l'alternance des couleurs liturgiques et celle des chants les plus aimés, le pain bénit, les fleurs, les voiles...

Dans cette union intime de l'austérité et de la grâce je retrouve le double caractère de ma foi craintive et aimée. J'y reconnais aussi l'origine du regard dont je regarde le prêtre: un respect infini, une consolation secrète. Il est le promulgateur de la Loi: je le vénère. Il est l'intermédiaire du bon Dieu: je l'aime. Juge, il m'effraie; assistant, il me rassure. En lui, le confident des âmes atténue leur censeur sévère. C'est un Bon Pasteur à qui nous pardonnons sa houlette parce qu'elle nous est un sceptre.

Un sceptre — celui-là! — dans la petite main de mon François! Mon petit, devenir si grand! Tout le Ciel descendant au geste de ses deux bras! Toute la Divinité reposant entre ses doigts frêles! Les âmes douloureuses, les incertaines, les violentes, penchées vers le souffle de ces lèvres comme vers le Bonheur, la Clarté, la Paix!

Mais surtout: quelque chose de moi — une femme — passant tout à coup dans cet autre monde: le sacerdoce! Moi, créature, prêtant à Dieu! Moi admise à l'autel par mon enfant! Moi distribuant Dieu par ses mains que j'ai réchauffées dans les miennes! Le calice succédant sur ces lèvres à mon sein! La saveur du Sang divin dans cette bouche à qui j'appris la saveur du lait!

C'est tout cela qui m'était apparu, comme dans une déchirure de ciel, à travers la parole naïve de mon François: "Je voudrais... un petit ciboire.... Comme ça..."

Je serai franche: oui, quelquefois, j'avais rêvé de voir un de mes fils prêtre.... Que ne rêvons-nous pas pour nos enfants, nous, leurs mères, pendant les heures de songerie où nous écoutons croître et tomber sous la voûte des rideaux le bruit calme et vivant de leur respiration!

J'avais donc rêvé... Mai, un pur rêve, de ces rêves de petite pensionnaire, que l'on caresse comme s'ils pouvaient "arriver" mais dont — une fois l'imagination calmée — on n'attend pas l'avènement avec sincérité. J'aurais rougi de l'exprimer: plus encore de le voir découvert. Je me sentais trop peu de chose pour oser tant. J'avais cette sorte d'humilité, de résignation au moindre, que les moeurs basques imposent à la femme. J'aurais compris ces désirs chez un homme, un père, plus voisin, par sa dignité, du sacerdoce et de Dieu. J'aurais combattu en moi comme ambition ce que j'aurais approuvé en mon mari comme un projet louable. Ce qui m'avait troublé, chez le docteur, c'était l'imprévu, le subit de cette perspective: la rencontre brusque de ma chimère et de sa possibilité d'être, le saut éblouissant dans un monde nouveau.

Dans quelle circonstance l'avais-je donc éprouvée déjà, cette impression de frayeur heureuse? Quand m'étais-je sentie pour la première fois, grandir ainsi en tremblant? Oui, c'est bien... (Mon Dieu! quelle coïncidence!...) la première année de mon mariage... quand ce même bon docteur me donna en souriant la clef de certains symptômes étranges. D'une jeune fille insouciante — je devrais dire d'une petite fille, j'avais dix-huit ans depuis quelques mois! — j'allais devenir cet être si complexe dans l'esprit des Basques: à la fois idéal et positif, formateur des âmes et pourvoyeur des corps, charmant et cloîtré: la mère! Dès ce jour une gravité presque religieuse remplaça chez moi l'espièglerie de l'enfant, la frivolité de la jeune fille dont les saillies avaient surpris mon mari habitué au sérieux par les six années du premier mariage. L'avènement de la mère avait sonné en moi.

(à suivre)

Prince-Albert

— On parle beaucoup de l'exposition. Les journées du 7, 8, 9, et 10 août promettent de remporter un très grand succès. Les préparatifs sont depuis longtemps commencés et tout sera mis à contribution non seulement pour procurer aux visiteurs le plus d'agrément possible, mais aussi pour les instruire et les renseigner sur les derniers progrès de la science agricole. Le gouvernement fédéral s'est déjà réservé deux espaces considérables: l'un de 100 pieds ira aux produits des fermes expérimentales, l'autre de 50 pieds sera affecté aux plus beaux spécimens d'animaux enregistrés. Le département des céréales exhibera les meilleures variétés de blé, indiquant sur une carte les régions les plus propices à la culture de chacune de ces espèces. Le rayon de l'horticulture retiendra certainement l'attention de tous, parce que le nord de la Saskatchewan est renommé pour l'abondance et la qualité des légumes et des fruits qu'on y récolte.

— Le gouvernement provincial de la Saskatchewan n'a pas voulu tirer de l'arrière et s'est chargé de donner des leçons théoriques et pratiques d'hygiène, de la manière la plus ingénieuse et la plus intéressante. Un véritable système d'égoût pour les fermes et les villages sera en opération sous les yeux des visiteurs. Un cimetière modèle servira à démontrer comment on est venu à bout d'enrayer les épidémies de typhoïde. Au sujet d'épidémie une démonstration frappante sera faite du danger extrême que sont les mouches pour nos écoles et nos demeures en transportant toutes sortes de germes des écuries et des lieux d'aisance. M. Tant-Mieux et M. Tant-Pis enseigneront aux cultivateurs qui portent leur lait en ville, comment les uns deviennent des bienfaiteurs de l'humanité et les autres une malédiction pour leur clientèle. Plusieurs autres procédés frappants seront employés pour enseigner à nos gens comment tout à la fois conserver leur santé et augmenter leur bien-être.

— Le *Patriote* a reçu la visite du Frère Luc, des Frères du Sacré-Coeur. Le Frère Luc, directeur de l'académie Crevier à Marieville P.Q. est en route pour Debden où de grandes fêtes de famille auront lieu, le 1er août, pour célébrer dignement les noces d'or de mariage de ses bons vieux parents, M. et Mme Johnny Lajeunesse. Franchir de telles distances pour assister à une célébration montre bien que la vie religieuse ne rapetisse pas le coeur, et que dans la poitrine recouverte de bure bat une tendresse sans égale, puisqu'elle n'appartient qu'à Dieu et aux siens. Dans cette honorable famille, il y a actuellement 5 générations vivantes: tout là-bas dans Québec, à Victoriaville, l'heureuse jubilaire du 1er août conserve encore son père et sa mère, âgés respectivement de 94 et de 92 ans.

— De passage aussi à nos bureaux, le dévoué missionnaire du lac Muskeg, le P. Simonin, et deux apôtres du nord les Frères Dumais et Gagnon O.M.I., en route l'un pour le lac Vert et l'autre pour Beauval.

— Deux lignes nouvelles de chemins de fer sont assurées pour Prince-Albert: le C.P.R. pousse avec activité la construction de l'embranchement de Tuffnell, 3 milles de terrassement ont déjà été faits. Le C.N.R. de son côté n'a pas abandonné la branche de Kelvington où une équipe de travailleurs est à l'oeuvre.

— C'est la chasse à la main d'oeuvre depuis une semaine, jusqu'à date, les demandes ont été assez nombreuses pour fournir de l'emploi à plus de gens qu'il ne s'en est présenté. Les gages varient de $40.00 à $50.00. Des engagements pour jusqu'aux gelées pendent aux fiches de plusieurs bureaux de placement, faute d'hommes pour les signer.

:*:

Dans le deuil.

Le R.P. Hétu, O.M.I., procureur au Scolasticat d'Edmonton a eu la douleur d'apprendre la mort de son père décédé à St-Sulpice, Qué., le 25 juillet, à l'âge de 79 ans. Nous lui offrons nos vives sympathies en même temps que nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de son vénérable père.

:*:

Brave petite fille

Govan, Sask. — Une petite fille de 11 ans, Pearl Taylor, eut la présence d'esprit et le courage de se porter au secours de ses 3 petits frères, alors que l'explosion d'un poêle à essence avait fait un brasier de la maison paternelle. Le plus jeune dormait profondément à l'étage supérieur: elle dut le retirer du milieu de la fumée et des flammes.

:*:

Incendies désastreux.

Big River, Sask. — Le quartier commercial du village a presque entièrement été détruit dans un incendie qui s'est déclaré un peu après minuit. Le plus gros magasin général et le bureau de poste ont péri. Une grande partie des valeurs qui y étaient enfermées ont pu être sauvées. La chaleur était si intense que 2 wagons du C.N.R. ont pris feu. On eut juste le temps de les accrocher à une locomotive encore sous pression et de les amener à la prise d'eau.

Wynyard, Sask. — Sept établissements de commerce ont été ravagés par le feu. Une saute de vent seule a sauvé de la destruction le reste de la petite ville. Les pertes sont évaluées à $100,000.

:*:

ROME — Le cardinal Marini, secrétaire de la Congrégation de l'Eglise d'Orient, est décédé à l'âge de 80 ans. Il avait été créé cardinal par Benoit XV, le 4 décembre 1916.

Cinq noyades au Pas.

Le Pas, Man. — Les deux enfants du maire Still, du Pas, Bernard et Mollie, âgés de 12 et 10 ans, ainsi que deux fillettes, Ethel et Mamie Bement, 11 et 12 ans, se sont noyés mardi en se baignant au lac à Brochet, à 7 milles de la ville.

Les enfants avaient été conduits au lac en moteur à gazoline par leur grand-père, âgé de 80 ans. Le bateau fut emporté par un fort courant, M. Still ne put atteindre le rivage qu'avec beaucoup de difficulté. Le petit Antoine Bement fut sauvé par une sauvagesse.

Le même jour, Percy H. Taylor, trappeur se noyait, et Frank Nicholls se faisait tuer accidentellement par la décharge de son fusil.

:*:

Après l'Ontario l'Ile du Prince Edouard revient au parti conservateur.

Charlottetown, I.P.E. — Les élections provinciales de l'Ile du Prince-Edouard ont eu lieu le 26 juillet.

Le gouvernement libéral Belle a été battu à plate couture ne conservant que 4 sièges sur 30. Tous les ministres de l'ancienne administration ont été défaits par de grosses majorités.

C'est un revirement complet en faveur du parti conservateur dirigé par J.S. Stewart.

Deux, députés acadiens conservateurs sont élus: J. T. Gallant, et A. F. Arsenault.

En 1919 il y avait eu 24 libéraux élus, 5 conservateurs et 1 indépendant.

:*:

Accident de chemin de fer.

Québec — Deux trains sont venus en collision sur la ligne transcontinentale entre Edmunston et Québec. 4 personnes ont été tuées et plusieurs personnes blessées.

L'accident a eu lieu à Picard, 100 milles à l'est de Québec, dans un tournant. Les deux locomotives ont été jetées hors de la voie.

:*:

Un moteur à gazoline sans pistons.

Kanzas City — On annonce l'invention d'un moteur à gazoline sans pistons.

Au dire de mécaniciens experts, qui en ont fait l'essai, le nouveau moteur va révolutionner l'industrie de l'automobile. Ce moteur consume beaucoup moins d'essence.

:*:

Hospice pour les vieillards à Seattle.

Seattle — Dimanche, 29, a eu lieu la bénédiction de la première pierre d'un grand hospice pour les vieillards que les Soeurs de la Providence érigent sur la 35e avenue sud-ouest.

Mgr O'Dea, évêque de Seattle a présidé la cérémonie.

Les Soeurs de la Providence, dont la maison-mère est à Montréal dirigent déjà à Seattle depuis plusieurs années un des hôpitaux modernes les plus considérables des Etats-Unis.

Au nouvel hospice sera adjoint la maison provinciale de cette vaillante congrégation canadienne qui compte vingt-et-un établissements sur la côte du Pacifique.

:*:

La justice au pays des jours sans nuit.

Ottawa — M. le juge Dubuc, d'Edmonton a atteint le delta de la rivière McKenzie. Dans le cercle arctique il présidera les assises criminelles où doit être jugé le meurtrier esquimau d'un membre de la police montée et d'un employé de la Baie d'Hudson.

:*:

Ils se souviennent.

Québec — Nos coréligionnaires irlandais ont fait leur pèlerinage annuel à la Grosse Isle. Quelque sept cents personnes, dont une bonne moitiée de Canadiens-français étaient massés sur les ponts du "Cap Diamant".

Ce rapprochement de deux groupes, dont les membres sont frères par la foi, rappelait l'ancien, aux jours sombres de 1847. Si les Irlandais revivent, avec des larmes dans les yeux, ces heures tragiques du siècle dernier, les Canadiens-français relisent, pleins de fierté les gestes épiques des aïeux. Ceux-ci ne craignirent point le péril de la contagion; ils ouvrirent toutes grandes la porte de leur foyer et celle, plus précieuse encore, de leur coeur compatissant.

Plusieurs membres de l'Ordre des Hiberniens en convention à Montréal, ont goûté les paysages qui s'égrenaient sur chaque rive du fleuve. Il ont également admiré le monument dressé en 1908, à la mémoire des disparus.

:*:

Toute la France aux pieds de Jésus-Hostie au congrès eucharistique de Paris.

Paris — Du 4 au 8 juillet ont eu lieu, dans la capitale française, les assises solennelles du IVème Congrès eucharistique national français.

Cinq cardinaux, le nonce apostolique, un patriarche, 12 archevêques, 50 évêques, de nombreux prélats, plus de 1,000 prêtres et une foule de plus de 50,000 personnes ont pris part à ces fêtes.

La cérémonie d'ouverture eut lieu à Norte-Dame. La basilique était décorée aux couleurs françaises, papales et de Jeanne d'Arc. L'immense cathédrale était pleine d'un bout à l'autre. La cérémonie commença par le "Veni creator", entonné par le cardinal Luçon, archevêque de Reims. Puis on vit, dans la chaire illustrée de Notre-Dame, resplendir la pourpre de S.Em. le cardinal Charost.

Nous publierons la semaine prochaine un magnifique article de M. François Veuillot, sur cette éclatante manifestation religieuse.

:*:

ST JEAN, Terre-Neuve — Le premier ministre Sir Richard Squires a donné sa démission. Il allègue comme cause: les violentes critiques du Dr Alex Campbell contre le département de l'agriculture. M. Squires est à la tête du gouvernement depuis 1919. En mai dernier, il est revenu au pouvoir avec une majorité de 10 sièges, dans une chambre qui n'en a que 36.

FORT McMURRAY, Alta — Un contingent de passagers et une bonne cargaison de fourrures viennent d'arriver à bord du premier bateau de la saison. Les fourrures sont disposées en 150 ballots d'une valeur approximative de $250,000.

NELSON, B.C. — Un mécanicien de chemin de fer, en apprenant à conduire son automobile, a fait une chute de 30 pieds en bas d'un pont. Son fils pharmacien a été broyé à mort, et lui-même a eu plusieurs côtes de brisées.

SASKATOON — On a commencé à couper l'orge à Clavet et Honehill aux environs de Saskatoon.

VETERAN, Alta — Un incendie a détruit la moitié du village. Les pertes sont de $100,000.

KLAMATH FALLS, Orégon — Bert Day a subi une opération pendant laquelle on lui a enlevé 10 livres de roche dans le corps. Il avait été blessé dans une exposion de dynamite, et toute cette pierraille lui avait pénétré les chairs.

LOS ANGELES, Calif. — Une dépêche radiotélégraphique venant des navires réservoirs Roche et Imlay, dit qu'il y eu un éboulis dans le canal de Panama. Les dommages sont peu étendus.

MONTREAL — A leur réunion de clôture, les dames auxiliaires de l'Ancien Ordre des Hiberniens ont adopté une résolution recommandant au gouvernement américain de faire une enquête sur le sort de plu de deux milles femmes qui sont détenues dans les prisons irlandaises dans les conditions les moins hygiéniques, et de prendre des mesures pour les secourir.

WINNIPEG – Une session spéciale du gouvernement manitobain est en cours pour compléter l'étude du bill qui déterminera la façon dont le contrôle du gouvernement sur la vente des liqueurs sera exercé.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE — Deux institutrices catholiques, possédant brevets français et anglais, pour l'école du village de Dollard. L'école ouvre le 3 septembre. Adressez toute communication au secrétaire d'école à Dollard, mentionnant qualifications et salaire désiré. W. Past, sec.-trés. 22-24

VIENT DE PARAITRE "La Montagne de Bois", Histoire de la Saskatchewan Méridionale, vrai roman historique par l'abbé C. Rondeau. Préface de Mgr. Mathieu, volume de 300 pages, orné de 40 gravures. Prix $1.50. En vente chez l'abbé Lemieux, curé, Willow Bunch, Sask. 22—

ON DEMANDE — Instituteur ou institutrice qualifié pour la Saskatchewan, Ecole Lacombe, à 4 milles au sud de St-Brieux. Cours ouvre immédiatement. Spécifier qualifications et salaire demandé dans la lettre. Adressez à V. J. de Goesbriand, St-Brieux, Sask. 22-23

A VENDRE — Trois terres à vendre, 200 acres en culture, 200 voyages de foin, 40 acres prêts à être cassés, et la balance en terre facile. 2 grosses étables, 10 graineries, 2 sets de machineries, 11 chevaux, et 23 bêtes à cornes. L'église est bâtie sur l'un des carreaux. Cause de vente, maladie. 22-25

ON DEMANDE — Dans une famille français, pour emploi immédiat et jusqu'à la fin d'octobre, un homme d'expérience de 25 ans ou plus pour les travaux de la ferme. Salaire $45.00 par mois. S'adresser à Ch. Dupont, Fenn, Alta. 23 P

ON DEMANDE — Une institutrice catholique connaissant les deux langues pour enseigner à Mazenod, Sask. dans les grades 1 à 7. Ouverture de la classe le 17 septembre. Mentionnez le salaire désiré et adressez références à Louis Clutcher, Mazenod, Sask. 25P.

ON DEMANDE — Pour le district scolaire d'Omand No. 933, instituteur ou institutrice pouvant enseigner les deux langues, à commencer le 1er septembre. Résidence pour l'instituteur. S'adresser à H. Soulier, Kinistino, Sask. 25.P

ON DEMANDE — Un instituteur ou institutrice pour l'école Chapelle, Cantal, Sask. Pour prix et autres informations, s'adresser à M. U. Begin, Alida, Sask. 21-24

ON DEMANDE — Une jeune fille pour aider aux soins généraux du ménage sur la ferme ou un couple marié, salaire demandé sur la 1ère lettre. S'adresser à J.A. Pelletier, Rosetown, Sask. 22P

AGENTS DEMANDES pour vendre épicerie, articles de toilette, lainages, etc., à commission. Un bon vendeur peut se faire un beau salaire. Capital de $300.00 nécessaire. Adressez boîte 621 Saskatoon. 16-22 P

A VENDRE—Une véritable aubaine. Assortiment de marchandises générales, en très bonne condition, pratiquement au comptant. Assortiment d'à peu près $7,000. La moitié au comptant, le reste par paiements pour personnes fournissant des garanties. Dans centre canadien français, au nord de la province, près de la voie ferrée G. T. P. Pour informations plus complètes, s'adresser au Patriote de L'Ouest. 16—

TERRE A VENDRE — Endroit superbe pour culture mixte. Il y a de l'eau et de l'herbe. Rien que deux milles de la station de Paswegin, Sask. Excellente occasion. Dr. Saucier, spécialiste, Saskatoon, Sask. 23P

ON DEMANDE — Pour le district scolaire de Val Marie No. 3324 une institutrice ayant autorisation d'enseigner et ayant une connaissance sommaire du français. S'adresser à H. Bouzat, Sec.-Trés. Val Marie 22P

A VENDRE OU A LOUER — Bon magasin général, avec hangar, maison privée attenant, garage et écurie. Dans un centre canadien français. Pour plus amples informations, s'adresser au *Patriote de l'Ouest.* 15-24

ON DEMANDE—A acheter une section bien bâtie aux environs de Prince-Albert, ou N. E. de la province. A. H. Lacroix, No. 10 Farwell St., Lewiston, Maine. 16-26P

A VENDRE — Machine à additionner "Gem", additionne, soustrait, multiplie et divise. Très bon marché. S'adresser au "Patriote". 17—

ON DEMANDE bonne ménagère, femme ou fille, pour faire ouvrage général dans maison. S'adresser à Casier 367, Rosetown, Sask. 16-23 P

MENAGERE DEMANDEE — Personne âgée de préférence, parlant français, pour ménage de 3 personnes. S'adresser à K. Revet, Forget, Sask. 18-23P

ON DEMANDE immédiatement instituteur ou institutrice catholique pour arrondissement scolaire de Périgord No. 850. Doit avoir expérience et pouvoir enseigner le français. Mentionner expérience, salaire demandé et qualifications. Bon salaire pour instituteur qui donnera satisfaction. La classe est presque exclusivement canadienne française. 16—

ON DEMANDE — Pour l'école séparée Catholique Romaine de Meyronne, classe inférieure, une institutrice ayant un diplôme de 2ème classe pour la province, et capable d'enseigner le français. La ré-ouverture des classes aura lieu vers la mi-août. La classe comprend les grades I, II et III et compte environ 25 élèves. L'école est située au village, où il y a une église et un prêtre résident. Prière d'adresser les demandes à Charles Van Eslande, secrétaire trésorier, faisant mention du nombre d'années d'expérience, degré du diplôme, et montant du salaire demandé 15-

GAS MAGIQUE — Economie de 25 à 50 p.c. de combustible dans les moteurs à gasoline ou pétrole. Décarbonise et évite le nettoyage de l'intérieur des moteurs, de lampes etc. Seulement $1.00 la boîte, assez pour cent gallons. Distributeurs pour le Manitoba Pierre Boissière Jr. St-Brieux Sask. 1

PAR UNE seule application de notre préparation nous garantissons l'extermination complète des punaises, coquerelles, mites ou toute autre vermine qui incommodent votre logis. Ecrivez à J. R. Bertrand, 1164 Henleaf Ave., Moose Jaw, Sask.

VIENT DE PARAITRE "La Montagne de Bois", Histoire de la Saskatchewan Méridionale, vrai roman historique par l'abbé C. Rondeau. Préface de Mgr. Mathieu, volume de 300 pages, orné de 40 gravures. Prix $1.50. En vente chez l'abbé Lemieux, curé, Willow Bunch, Sask. 22

Pour les cultivateurs

Il y a plus de misère à la ville qu'à la campagne

On parle de désertion des campagnes et d'émigration: prenons-nous soin de dire aux gens de la campagne quel est le sort réel des ouvriers de ville? Disons simplement ce que nous voyons tous les jours: des hommes en pleine santé qui, durant l'hiver, ne trouvent pas d'ouvrage et sont obligés de quêter à la Saint-Vincent-de-Paul du charbon et des bons de pains; des gens qui travaillent, mais dont la femme est malade et qui ne réussissent pas à joindre les deux bouts; des ouvriers qui tombent malades et qui, en quelques semaines, sont réduits à la misère; des familles qui ne trouvent pas à se loger parce que les enfants sont trop nombreux ou parce qu'ils ne peuvent pas payer 25 ou 30 piastres par mois pour un logement d'ouvrier; des pères de famille qui se découragent, qui désertent le foyer et que la justice doit contraindre à nourrir leur femme et leurs enfants. Voilà ce dont on ne parle jamais dans les campagnes. Un salaire de cinq piastres par jour permet à peine de vivre en ville; s'il y a du chômage et de la maladie, c'est la misère. Ne craignons pas de dire cela à l'occasion. Disons aussi que l'ouvrier de ville n'est pas libre de prendre des congés quand il le veut, qu'il est forcé de travailler parfois les jours de fête et même le dimanche, qu'il ne choisit pas ses contremaîtres et ses patrons et qu'il est souvent forcé de faire ce qu'il n'aime pas à faire.

:*:

Trop de gens vivent aux dépens du culvateur

"Le cultivateur, écrit le R.P. Adélard Dugré, ne reçoit un prix proportionné au coût de ses produits; un salaire raisonnable pour son travail, que dans les années de vie très chère ou dans des circonstances particulièrement favorables. Qu'on ne s'étonne pas de le trouver alors sans merci pour les gens de ville, disposé à profiter de toutes ses chances, sans égard à son tour pour ce qui constitue le juste prix.

Des associations puissantes, celles des manufacturiers de chaussures, par exemple, se sont appliquées récemment à renseigner le public sur ce que coûte la production de leurs marchandises, sur l'aléa de leurs profits, sur les risques qu'ils courent. Par là ils voulaient écarter l'accusation de profitage et s'attirer la sympathie des clients. Une publicité de ce genre serait bien utile aux cultivateurs, mais ils sont incapables de l'entreprendre et le citadin s'applaudira toujours d'obtenir les denrées de la ferme au plus bas prix possible, même au-dessous du prix coûtant. Plus ou moins consciemment, le consommateur se rend donc parfois coupable d'une certaine injustice à l'égard du producteur. En fait, toutes les injustices sociales, toutes les formes d'exploitation du pauvre qui font rugir l'ouvrier des villes depuis un siècle, le travail au rabais, le *sweating system*, les journées de quatorze et seize heures, tous ces abus, le patron agricole est exposé à les subir de temps en temps. Sans doute il trouve dans sa profession de précieuses compensations, tout d'abord la liberté de ses mouvements, l'indépendance dans la tâche qu'il s'assigne, le développement de sa personnalité propre, la santé physique et morale, tout ce qui fait de lui un être incontestablement supérieur à l'ouvrier-machine; même au point de vue matériel il a sur celui-ci des avantages appréciables: ainsi le salaire d'un ouvrier de ville ne suffirait pas à lui procurer le logement paisible, l'air, le soleil, l'espace, dont jouit le moindre habitant de nos campagnes; pourtant ces avantages n'autorisent personne à vivre aux dépens du cultivateur et c'est ce qui arrive trop souvent.

On le faisait remarquer au congrès de Sherbrooke, c'est le cultivateur qui, en définitive, porte le poids des taxes, c'est lui qui subit le premier l'effet des dépressions, tandis qu'il est le dernier à bénéficier de la hausse des prix, c'est lui qui fait vivre la nuée d'intermédiaires qui s'interposent entre lui et le consommateur. Qu'on songe au nombre de personnes qui gagnent leur vie à transporter le lait de la demeure de l'habitant au perron du citadin! La concurrence des intermédiaires a fait naître chez le public des exigences infinies. Il faut qu'on nous serve chez nous, sous des dehors non seulement propres, mas élégants, avec toutes les formes de luxe et de politesse qui peuvent désarmer les dédains d'une démocratie de parvenus. On se plie à nos exigences, mais c'est le cultivateur qui paie. Le prix de toutes les complaisances auxquelles on nous accoutume, on le prélève en grande partie sur la marchandise qu'on nous apporte. Comment s'étonner si le campagnard se fatigue de son rôle et s'il veut se mettre du côté de ceux qui vivent de ses sueurs, de sa sobriété, de sa parcimonie.... tout en se moquant de lui.

Le luxe du cultivateur n'entre plus en ligne de compte, si on le compare à celui de l'ouvrier des villes.

Voilà la situation anormale à laquelle il faut absolument porter remède. Tant qu'elle durera, tant que le cultivateur saura qu'en ville on est à peu près sûr de gagner quelques piastres par jour, de s'y nourrir et de s'y vêtir mieux qu'à la campagne, il se découragera et voudra changer son sort. A la ville il aura ses déceptions, comme tant d'autres; il fera peut-être connaissance avec la gêne et la Saint-Vincent-de Paul, mais au moins il ne se croira pas dupé.

Pratiquons l'économie

Parlant au nom des hommes d'affaires au congrès des Voyageurs de Commerce aux Trois Rivières, M. J.-A. Fortier, de Québec a présenté de sages conseils: "En ce dernier demi-siècle, dit-il, nous avons été témoins de deux grandes leçons de la vie: la première est celle des succès qu'une nationalité peut obtenir par le travail honnête: la seconde, celle du danger couru à se départir de ses saines habitudes pour calquer sa conduite sur des modes étrangères. Sortis à peu près tous de la classe des travailleurs du sol, nos pères, sans compromettre la production agricole de la province de Québec, ont mis leurs fils en état de conquérir des positions stratégiques dans de nouveaux champs d'activités, industrie, commerce, finances, que nous ne cultivions pas autrefois... Mais, en acquérant plus d'influence et de fortune, nous avons négligé parfois la pratique des vertus ancestrales nécessaires au succès constant.

Le contact d'un peuple étranger, de mentalité différente de celles des deux races qui se voisinent en ce pays, a trop influé sur nos habitudes. Nous avons partiellement perdu, dans la fièvre qui s'empare de l'homme à l'heure où il croit toucher à la richesse, les notions de mesure, de coopération, d'économie qu'une saine tradition nous avait inculquées. Nos villes et nos campagnes ont subi ce mal dangereux. Aussi, lorsque les années de disette ont suivi les années d'abondance, nous avons réalisé à nos dépens que les fortunes durables sont celles qui se fondent sur la sagesse constante et la sobriété. Tous tant que nous sommes, pris par classe, par corps, par groupements ou par sujet, nous avons été extravagants dans la vie de famille et dans la vie en commun. Sans doute, nous avons su réagir en temps et nous revenons à une règle plus sévère et plus sûre. Mais nous ne saurions trop insister pour convaincre les classes laborieuses de l'absolue nécessité de la pratique de l'économie. Les habitants des villes, plus particulièrement, sont encore trop portés à oublier cette vérité. Employons-nous de notre mieux à donner l'exemple de cette belle vertu française de la mesure, en ne dépensant pas inutilement, ni pour nous-mêmes ni pour nos établissements. Notre peuple a de même un pressant besoin de se solidariser davantage, au point de vue économique et commerciale. Encourageons nos gens, nos industries, notre commerce, nos institutions, voire nos utilités publiques, de préférence aux autres. Il faut s'entr'aider, c'est la loi naturelle, et la pratique la plus intelligente. Mais, j'y reviens toujours, sachons d'abord pratiquer et prêcher l'économie, c'est-à-dire la juste mesure dans la dépense.

:*:

TORONTO — L'hon. M. Drury restera chef du parti fermier en Ontario. A la prochaine session le parti fermier constituera l'opposition officielle.

Autour de la ferme

Ce que rendent les récoltes de grain.

Nous savons par expérience que beaucoup de cultivateurs ne sèment pas les variétés ou les combinaisons de différentes espèces qui sont les meilleures pour leurs fermes. Il y en a même, qui ignorent tout du nom ou de la production de la variété qu'ils emploient. Le cultivateur qui examinerait de plus près les récoltes qui poussent sur sa ferme, arriverait vite à douter de la valeur de la variété qu'il cultive et à la soumettre à un essai critique. Il s'arrangerait pour la faire essayer. en comparaison avec d'autres espèces. soit à la station expérimentale la plus rapprochée de chez lui ou sur sa propre ferme.

CE que le cultivateur doit rechercher ?

Les facteurs qui influencent le rendement, en dehors de la fertilité du sol et des conditions physiques. sont la force de la paille, la date de la maturité, la résistance à la rouille. le degré de tallage et d'égrenage et le pourcentage de bale et de grains double, dans le cas de l'avoine. La différence entre les variétés, en ce qui concerne ces caractères pratiques, est souvent très marquée, mais on peut être trompé par l'apparance à moins d'y regarder de très près. Beaucoup de cultivateurs par exemple, cultivent de l'avoine qui paraît être grosse et bien nourrie et même supérieure à d'autres espèces. moins attrayantes. S'ils examinaient de près quelques grains, ils pourraient trouver que ces grains ne paraissent bien nourris que parce qu'ils ont une balle d'une épaisseur anormale sans aucune valeur pour l'alimentation. De même on pourrait se faire une mauvaise opinion d'une variété en se guidant sur le type d'épi. Par exemple une avoine latérale parait être plus productive que le type ordinaire de panicule étalé, tandis que l'inverse est généralement le cas, parce que presque toutes nos meilleures variétés sont du dernier type. Les essais réels de production et un examen soigneux de la qualité sont les seuls bon guides pour déterminer la vraie valeur d'une variété.

Le rendement est le produit de bien des facteurs. Si une variété est sujette à la rouille, le rendement sera plus faible. Si la paille est faible et si le grain verse beaucoup, ce dernier ne sera pas bien développé et la production en souffrira. On aura moins de grain par acre et ce grain sera également d'une qualité inférieure. Beaucoup de cultivateurs continuent à semer la même variété tous les ans, simplement parce qu'ils ne l'ont jamais comparée à d'autres espèces. On ne peut pas compter que le cultivateur occupé fasse des essais continuels de variétés, et cependant il agirait bien en essayant lui-même, tous les deux ou trois ans, quelques-unes des variétés qui paraissent les premières sur la liste de celles qui sont approuvées à la station expérimentale la plus près de chez-lui. Il n'oublie pas cependant que les conditions de sa ferme peuvent être bien différentes de celles de la station expérimentale, qu'il peut fort bien se faire que les espèces qui ne viennent pas en tête de la liste sur la station soient facilement les plus productives sur sa propre ferme. On peut généralement se procurer de la semence de la variété qui semble être la meilleure en s'adressant à l'Association Canadienne des Producteurs de Semence, une organisation qui écoule une bonne partie de la semence distribuée par les fermes expérimentales et les collèges d'agriculture du Canada de même que la progéniture de cette semence produite par ses membres.

—:*:—

Entretien de la jachère d'été

La jachère d'été sert surtout à enmagasiner de l'humidité dans le sol pour l'emploi de la récolte l'année suivante et c'est là un point dont on fera bien de tenir compte dans le traitement du sol.

On est obligé de labourer au commencement de juin pour empêcher les mauvaises herbes de pousser. Celles-ci ne sont pas en général bien développées à cette époque de l'année. Ce labour est utile également parce qu'il met le sol dans un état favorable pour absorber l'eau des pluies qui sont générales à ce moment. S'il est impossible de faire le labour assez tôt pour maitrier les mauvaises herbes. Il vaut mieux se servir du scarificateur ou du cultivateur avant de labourer pour détruire les mauvaises herbes que de labourer une partie du champ et de laisser les mauvaises herbes pousser sur les reste jusqu'à ce que l'on puisse se remettre à labourer.

Dans le district de Indian Head et dans plusieurs autres endroits on emploie le scarificateur exclusivement pour la jachère d'été. la charrue a été laissée de côté: cependant nous ne sommes pas encore en mesure de dire définitivement si ce système donne d'aussi bons résultats pendant une période d'années qu'une jachère bien labourée il faudra continuer les recherches sur un point encore quelque temps.

Si la jachère d'été a été bien labourée au commencement de juin le seul facteur qui soit à considérer est la question des binages pour maitriser les mauvaises herbes. La herse à disques n'est pas une bonne machine pour cela. elle a une tendance à mettre le sol en poussière, ce qui l'expose à être soulevé par le vent. Le scarificateur ou cultivateur maitrisera tout aussi bien la pousse des mauvaises herbes, sans cet inconvénient Il suffit de donner des binages suffisants pour tenir les mauvaises herbes en échec, lorsqu'on a affaire à des plantes annuelles. Nous ne voulons pas dire par là qu'il faille tenir la jachère toute noire, en tout temps. Si on laisse les mauvaises herbes prendre un assez bon développement puis qu'on scarifie pour les détruire. Il y a moins à craindre qu'elles ne repoussent par voie de semis que lorsque la jachère est tenue continuellement binée. Pour les mauvaises herbes vivaces à racines rampantes, comme le chiendent ou le laitteron, etc., le mode d'attaque ne saurait être le même; il s'agit en effet d'empêcher ces mauvaises herbes de pousser au commencement en les ramenant à la surface, et en cassant les racines afin de les faire sécher et les détraire. La quantité de binages nécessaires dépend donc généralement de la nature et de la pousse des mauvaises herbes. Elle devrait être juste suffisante pour prévenir cette pousse.

La plupart des cultivateurs trouvent qu'il est bon de biner la jachère au printemps, avant de semer. afin de détruire les mauvaises herbes annuelles d'hiver qui peuvent avoir résisté à l'hiver et de ramener une plus grande quantité de terre granuleuse à la surface, pour prévenir ainsi les tourbillons de poussière.

—:*:—

Loi des racines potagères

Qualités de pommes de terre et d'oignons et dispositions générales

Les détails qui suivent sont publiés pour répondre à plusieurs demandes de renseignements touchant la loi des racines potagères et ses exigences: La loi est appliquée par la division des fruits, du Ministère fédéral de l'Agriculture. Elle spécifie en premier lieu les qualités adoptées pour les pommes de terre et les oignons, la façon dont ces produits doivent porter; elle pourvoit ensuite à la vente des pommes de terre, des oignons, des topinambours, des betteraves, des panais et des navets au poids, sauf lorsque les feuilles du dessus sont détachées et que les pommes de terre sont vendues au baril, et elle définit les fonctions des inspecteurs, et les amendes pour contravention à la loi. La loi ne s'applique pas aux pommes de terre nouvelles, expédiées entre le 1er juin et le 30 septembre, aux pommes de terre de semence, aux oignons verts, ni aux pommes de terre et aux oignons destinés à l'exportation.

Voici les qualités adoptées pour les pommes de terre offertes en vente au Canada.

Qualité Canada. A. — Tubercules sains, raisonnablement mûrs, présentant les mêmes caractères de variété, à peu près sans terre ou autre matière. non endommagés par la gelée, les coups de soleil, la végétation anormale, les fentes de croissance, entailles, gale, mildiou, pourriture molle, pourriture sèche ni avariés par les maladies, les insectes, les moyens mécaniques ou autres. Le diamètre des tubercules des variétés rondes ne doit pas être inférieur à un pouce et sept huitièmes et pour les variétés longues, à un pouce et trois quarts.

Qualité Canada B. — Tubercules raisonnablement mûrs, présentant les mêmes caractères de variété, ne contenant à peu près pas de terre ni de matière étrangère, non endommagés par la gelée et la pourriture molle ni avariés par les coups de soleil, entailles, gale, mildiou, pourriture sèche ou autre maladie, les insectes, les moyens mécaniques ou autres. Le diamètre de ces tubercules ne doit pas être inférieur à un pouce et demi.

En raison des variations qui peuvent provenir du classement et des manutentions dans les deux variétés qui précèdent, il est entendu que 5 pour cent par poids d'une quantité quelconque peuvent être inférieurs à la dimension spécifiée, et en outre que six pour cent par poids de cette quantité peuvent être inférieurs aux autres exigences de cette qualité, à condition qu'il n'y ait pas plus de deux pour cent par poids de la quantité entière dont la chair soit endommagée par la pourriture molle.

La qualité non classée. Canada C. — ne comprend que les tubercules de un pouce et demi–ou plus de diamètre.

La loi crée quatre catégories d'oignons comme suit:

Qualité de luxe — Oignons sains, bien mûrs, présentant les mêmes caractères de variété, n'ayant pas moins de trois pouces de diamètre.

Qualité de choix — Oignons sains, bien mûrs, présentant les mêmes caractères de variété, n'ayant pas moins de deux pouces de diamètre

Qualité régulière — Oignons sains, bien mûrs, présentant les mêmes caractères de variété, n'ayant pas plus de un pouce et quart de diamètre.

Oignons à bouillir — Cette qualité ne comprend que des oignons sains, bien mûrs présentant les mêmes caractères de variété, ayant moins de un pouce et quart de diamètre.

Aucune des catégories qui précèdent ne doit contenir d'oignons doubles, à gros col, non germés, ni épluchés ni avec des racines; ils doivent être à peu près exempts de feuilles, de terre ou toute autre matière étrangère et ne porter aucune trace d'avarie causée par la maladie, les insectes, les moyens mécaniques ou autres.

En raison des variations qui peuvent provenir du classement et des manutentions, il est entendu que trois pour cent par poids des oignons dans la catégorie des "Oignons à bouillir" peuvent être inférieurs aux exigences de cette qualité dans une quantité quelconque. On peut se procurer le texte de la loi en s'adressant au Bureau des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

La consommation du lait augmente.

Vingt grands restaurateurs d'une grande ville des Etats-Unis affirment que la consommation du lait a doublé depuis que la prohibition a été appliquée et ce témoignage est confirmé par d'autres hôteliers et restaurateurs des centres canadiens. Beaucoup d'hommes d'affaires qui, autrefois, prenaient un apéritif avant le repas, un verre de bière ou de vin pendant le repas et un verre de liqueur après, s'en tiennent maintenant à un verre de lait. De même beaucoup d'institutrices disent qu'un grand nombre d'élèves qui autrefois se contentaient d'une visite au robinet après le lunch apportent maintenant avec eux à l'école de petites bouteilles de lait.

—:*:—

BELGRADE — 15,000 boeufs ont été détruits en quinze jours dans les plaines danubiennes par la piqûres d'un insecte, appelé "la mouche kolumbacci," parce qu'elle vient du pays de Kolumbach, en Serbie. Cet insecte, dont la piqûre est également mortelle pour l'homme, s'est propagé dans des proportions considérables cette année, en raison de la grande sécheresse.

Porcherie et Basse-cour

Grain moulu et grain entier dans l'alimentations des porcs.

Douze porcs de printemps pesant une moyenne de 40 à 45 livres chacun, ont été divisés en deux groupes de six chacun. Un groupe a reçu du grain entier sec et l'autre une quantité égale par poids de grain moulu. Au début de la période d'alimentation le mélange de grain se composait d'une partie d'orge et de trois parties d'avoine. Nous avons aussi ajouté une légère quantité de tourteau de lin à la ration des deux groupes vers la fin de la période. Voici les résultats obtenus sous forme de tableau:

	Grain entier	Grain moulu
Nombre de porcs dans chaque groupe.	6	6
Premier poids moyen	41.3 liv.	43.3 liv.
Poids moyen final	126 liv.	146 liv.
Augmentation moyenne de poids pour chaque porc..	84.8 liv.	102.6 liv.
Durée de l'essai	120 jours	120 jours
Quantité totale d'aliments consommés	3371 liv.	3333 liv.
Livres d'aliments requis pour produire 100 livres d'augmentation de poids............	662 liv.	541 liv.

Il a fallu 121 livres de grain moulu de moins pour produire 100 livres d'augmentation de poids, soit une diminution de 18.3 pour cent. Si l'on compte les aliments aux prix courants à l'époque où cette expérience a été conduite, l'économie réalisée de ce chef a été de $1.38 par 100 livres de lard produites.

A la fin de l'essai les porcs qui avaient reçu du grain entier ont été nourris au grain moulu, bien humecté d'eau. Ceci a eu pour effet de produire une augmentation rapide de poids. Il semble donc que les cultivateurs qui ne pourraient pas nourrir leurs porcs au grain moulu pendant toute la période d'alimentation auraient avantage à se procurer du grain moulu pour finir leurs porcs pour le marché.

Pacages à porcs.

Les pacages sont utiles dans l'alimentation des porcs, aussi bien pour les jeunes porcs d'élèves que pour les truies et leurs portées.

Les truies qui ont la jouissance d'un bon pacage dont le sol ne contient pas de vermine ni de boue sont moins portées à communiquer par leur lait les désordres de la digestion à leurs petits que celles qui sont renfermées dans des loges ou qui n'ont qu'un enclos sec à leur disposition. Les petits porcs à côté de la porcherie sont souvent infestés de vermine, et il en résulte des pertes sérieuses chez les jeunes cochons tandis que le champ que l'on emploie pour le pacage est relativement exempt de ces parasites, surtout lorsqu'il est ameubli et ensemencé tous les deux ans.

Ce pacage devrait être prêt aussitôt que possible au printemps pour que les truies et leurs portées puissent s'y nourrir et prendre leurs ébats dès que les porcelets sont suffisamment développés. Cela est très important. Le seigle d'automne est prêt le premier parmi les plantes à paccage et en cela il possède un avantage bien net sur tous les autres pacages.

La luzerne fournit le meilleur pacage permanent et elle produit également une pousse succulente, beaucoup plus longtemps, peut-être que tout autre plante. Quelques-uns des pacages annuels fournissent plus d'aliments pendant quelque temps mais aucun d'entre eux ne fait la même longueur de saison que la luzerne; il y aurait une exception à faire cependant pour la navette, qui donne plus de nourriture vers la fin de l'automne que la luzerne.

Il faut toujours avoir soin de poser un anneau aux porcs avant de les mettre sur un pacage de luzerne ou sur tout autre pacage permanent, sinon ils fouillent et détruisent le gazon.

Nous n'avons pas encore employé le mélilot comme pacage à porcs à Indian Head en comparaison directe avec d'autres plantes, c'est-à dire lorsque les porcs n'avaient pas accès à d'autres pacages. Une parcelle de mélilot a été cultivée une saison à côté d'une parcelle de luzerne et les porcs ont refusé de manger le mélilot tant qu'ils avaient de la luzerne à leur disposition. Les graminées fourragères valent mieux que le sol nu, mais elles sont loin de valoir la luzerne au point de vue de la succulence ou du nombre d'animaux qu'elles peuvent faire vivre.

Dans un essai fait en 1922 et qui portait sur l'avoine, l'orge, le seigle et des mélanges de ces plantes par comparaison à la navette, c'est l'orge qui a provoqué la plus grosse augmentation de poids, mais le pacage d'orge n'a duré que relativement peu de temps. Il a poussé si rapidement que les cochons en ont perdu beaucoup en le piétinant. La navette venait ensuite au point de vue des bénéfices, elle a dépassé toutes les céréales au point de vue de la durée du pacage. On peut donc affirmer que c'est le pacage de navette qui s'est montré le meilleur de tous ceux qui ont été comparés en cette occasion. L'avoine et l'orge mélangées ensembles venaient ensuite au point de vue des bénéfices et l'avoine venait troisième. Tous ces pacages étaient savoureux et ont donné de bonnes récoltes. En ajoutant du sel à l'orge et à l'avoine, on a augmenté la durée du pacage mais par contre il paraissait moins savoureux et le profit par acre a été moins élevé.

Il existe beaucoup d'autres plantes qui font de bons pacages à porcs et dont on peut se procurer la graine n'importe où et facilement.

—:*:—

Les ravages des mites rouges dans le poulailler.

Peu d'éleveurs de volailles se rendent compte des dégâts que cause la mite rouge. Dès que le temps se réchauffe ces mites se multiplient à un tel point que tout le poulailler en devient infesté.

La mite rouge est le plus dangereux de tous les paarsites externes qui attaquent les volailles, et si on ne prend pas le moyen de la combattre, elle cause des ravages beaucoup plus grands que la plupart des aviculteurs ne s'imaginent.

Ces parasites sont extrêmement nuisibles pour les jeunes poulets et les poules couveuses. La perte continue des jeunes poussins et les mauvaises éclosions des oeufs placés sous les poules sont souvent dues à l'irritation causée par le présence de ces mites.

L'attaque de hordes de mites affaiblit les volailles et les rend sujettes à bien des maladies, abaissant ainsi sensiblement la production des oeufs.

(à suivre en page 12)

Culture avantageuse

Le blé d'Inde et les tournesols

Le blé d'Inde et les tournesols mériteraient d'être cultivés beaucoup plus qu'ils ne le sont actuellement, étant donnés leur rendement, leur prix de revient et la qualité de leurs fourrages pour l'alimentation d'hiver. Ces deux cultures rentrent bien également dans le système d'exploitation où il faut pourvoir au nettoiement de la terre. Dans les provinces de l'Ouest on est obligé de jachérer en été. La jachère facilite la destruction des mauvaises herbes et conserve l'humidité du sol. Ces deux récoltes, le maïs et les tournesols peuvent remplacer une partie de la jachère d'été dans bien des districts, et elles offrent aussi bien des ressources. Nous savons par expérience que le blé exige plus de deux fois autant d'eau que le maïs pour produire une livre de matière sèche. C'est pourquoi il est spécialement utile pour remplacer la jachère d'été dans les districts où la pluie est rare. Les tournesols enlèvent un peu plus d'eau au sol que ne fait le maïs. Chacune de ces récoltes a des caractères spéciaux qui les rendent plus propres à un district plutôt qu'à un autre. On a constaté que les tournesols résistent à plus de froid que le maïs, qu'ils peuvent être plantés plus tôt et récoltés plus tard que celui-ci, au cas où la récolte n'aurait pas mûri suffisamment pour faire un ensilage de bonne qualité. Les deux récoltes ont des racines très étendues, elles vont chercher leurs aliments à une bonne profondeur, exigent une bonne quantité d'humidité pour atteindre un développement maximum. Le maïs et les tournesols utilisent l'humidité tout l'été et le premier peut mieux résister que le tournesol à une longue période de sécheresse. La provision d'humidité est sans doute un facteur très important qui contribue beaucoup à la pousse satisfaisante de ces récoltes, mais le rendement du maïs et des tournesols n'est pas en proportion de la pluie. Il faut tenir compte du fait que les conditions de climat et les pratiques de culture exercent une influence sur le rendement.

Sur les stations de démonstration de l'Alberta et de la Saskatchewan qui, pour la plupart, se trouvent dans le sud de ces provinces, on laboure la terre en automne pour culture du maïs et des tournesols et au printemps on tasse avant de planter. Si l'on a du fumier on l'applique à raison de dix tonnes à l'acre pour recouvrir le plus possible de l'étendue. Le maïs exige un sol chaud et humide; les tournesols peuvent être plantés plus tôt car ils ne sont pas aussi affectés par une gelée légère. Le printemps dernier la plantation du maïs sur cette station a eté faite du 26 au 31 mai. Les tournesols peuvent être plantés deux semaines plus tôt. On se sert du semoir à grain pour faire la plantation et l'on bouche autant de tuyaux qu'il faut pour donner aux rangées l'espacement désiré. Une bonne distance entre les rangées est de 36 à 42 pouces mais il faut régler le cultivateur que l'on a. En enlevant quelques-unes des dents du cultivateur et en réglant bien les rangées, il est souvent possible de faire ce travail sans se servir d'autres machines. Les variétés que l'on plante sur ces stations sont le Géant de Russie pour les tournesols et le Dent du Nord-Ouest pour le maïs. Il est souvent difficile d'empêcher les mauvaises herbes en ayant soin de herser la terre en travers avec une herse traînante une fois avant que la récolte lève et plusieurs fois pendant la saison. Un hersage peut être fait lorsque la récolte a six pouces de hauteur. Après ceci, il faudra biner entre les rangées aussi souvent que cela sera nécessaire pour empecher les mauvaises herbes de pousser. Si on laissait pousser les mauvaises herbes, on ne retirerait pas de ces récoltes les services que l'on peut en attendre pour remplacer la jachère d'été. Comme les première racines du maïs sont peu profondes et latérales, il faut avoir soin de ne pas biner trop profondément près des plantes, sinon l'on couperait ces racines et la pousse serait retardée. Il faut mettre le maïs dans le silo avant la premiere gelée, et les tournesols, dès qu'ils sont laiteux.

Onze des régisseurs des stations de démonstration ont rempli des silos en tranchée cette année et en ont obtenu d'excellents résultats. La dimension de ces silos variait de 7 à 8 pieds de profondeur, de dix à quatorze pieds de large et de vingt à trente-six pieds de long. La longueur variait avec la quantité de la récolte que l'on avait pour l'ensilage. Ces tranchées ont été faites avec un attelage et une pelle à cheval. Ils ont coûté de vingt-cinq à trente-deux piastres aux cultivateurs. Sur quinze stations fédérales de démonstration en Alberta et en Saskatchewan, le maïs est revenu à $4,52 par tonne et sur neuf stations les tournesols ont été cultivés pour une moyenne de $4,20 la tonne. Les résultats obtenus à la station expérimentale de Brandon montrent que le rendement de blé sur terre à maïs a dépassé le rendement sur jachère d'été par une moyenne de 3.58 boisseaux à l'acre pendant six ans. Il semble donc que la culture du maïs et des tournesols pour remplacer une partie de la jachère d'été offre des avantages sensibles, et elle pourrait être entreprise par beaucoup de cultivateurs qui gardent un certain nombre de bestiaux.

Les ravages des mites rouges dans le poulailler.

(suite de la page 11)

Beaucoup des savants sont convaincus que la morsure de la mite est vénéneuse et quelle cause ainsi beaucoup plus de mal que l'affaiblissement visible causé par le perte de sang.

Sans aucun doute, bien des cas de maladie et d'anémie apparaissent vers la fin du printemps, en éte et en automne, sont dus directement à ce fléau; c'est pourquoi il est utile de donner des renseignements qui permettront de découvrir et de combattre cette mite.

Beaucoup de gens ne savent pas que leur poulailler contient des mites. Ils ne visitent pas leur poulailler la nuit et la mite est nocturne. Elle redoute la lumière. On voit rarement la mite adulte sur la poule le jour mais elle sort des tas de saletés qui sont accumulés dans les faîtes des poulaillers et des meubles et grimpe sur le juchoir pour se gorger du sang de sa victime.

Lorsqu'il fait froid les mites sont à l'état dormant et on ne les voit que rarement; mais l'éte les fait sortir par myriades et si on ne prend pas de vigoureux moyens de les combattre, les poules infestées peuvent en mourir et toute la basse-cour devient généralement anémique et cesse de pondre.

On peut facilement s'apercevoir de la présence de la mite en examinant les juchoirs et les nids. Il est bon de passer la main sous les juchoirs une fois par jour pour voir, au toucher s'il y a des mites qui adhèrent.

Si la mite existe on peut prendre des mesures pour l'exterminer immédiatement et débarrasser le batiment de tous les matériaux qui peuvent lui donner asile. On enlèvera les meubles ou les frottera avec un balai à paille raide pour en enlever les saletés et on salure l'intérieur du bâtiment et les meubles avec un germicide puissant, au moyen d'une pompe à pulvérisation ou, d'une brosse.

Quelques sous-produits de goudron de charbon, employés comme pulvérisation, n'ont pas tous la même efficacité lorsqu'ils sont employé dans des solutions fortes économiques; mais lorsque ces mites se trouvent par petits groupes et seulement dans certains endroits, ces insecticides peuvent être appliqués avec une brosse dans toute leur force commerciale.

Une solution d'acide carbolique de cinq à dix pour ceut est très efficace mais non pas sans danger comme pulvérisation; mais on peut en recommander l'emploi à condition que les précautions voulues soient prises.

La préparation la plus économique et la plus efficace est une solution de cinq à dix pour cent de pétrole et de mousse de savon que l'on doit appliquer deux fois à intervalle de deux ou trois jours entre les applications.

Grain de se semence.

Beaucoup de cultivateurs se sont procuré ce printemps du grain de semence d'une sélection spéciale de Ottawa, ou de l'une des fermes annexes ou de l'un des collèges d'agriculture du pays. La première institution seule a envoyé, à quelque 15,676 cultivateurs qui en avaient fait la demande, des échantillons de grain de semence, variant de deux à cinq livres chacun. Dans la plupart des autres institutions, on distribue également des quantités considérables de semence. Ces échantillons, qu'ils soient bien utilisés, peuvent former la base d'une provision de semence de qualité supérieure pour la ferme et parfois pour le voisinage. Un mot au sujet de la culture des parcelles de souche peut être utile.

En premier lieu le producteur doit s'efforcer de multiplier cette semence de façon à en obtenir la plus grande quantité de semence de première qualité pour emploi l'année suivante. Il s'efforcera donc, en premier lieu de bien préparer le sol pour la semence et de bien semer. Il est trop tard maintenant pour considérer ces détails cette année, mais il peut être utile de dire quelques mots à leur sujet.

Le sol doit être bien préparé, bien égoutté et en bon état de fertilité pour donner les meilleurs rendements. C'est un bon système que de regarder la parcelle de souche comme un jardin et de lui donner un peu de traitement extra. Quant aux semailles on trouvera qu'en semant clair on obtient de plus grosses quantités qu'en semant au taux ordinaire. Les d'autres termes on peut être prodigue d'espace pour obtenir la plus forte production possible de semence. Avant de se mettre au travail il faut cependant veiller à ce que le semoir soit absolument propre il faut aussi prendre les précautions nécessaires pour que la parcelle soit à une distance suffisante du poulailler afin qu'elle ne soit pas visitée par les poules.

Comme il existe bien des moyens par lesquels d'autres espèces de grain peuvent s'introduire dans la parcelle, on fera bien de veiller avec le plus grand soin sur la récolte qui pousse et d'enlever à la main, avant ou pendant la moisson, toutes les plantes étrangères. Dans la pratique ordinaire quelques épis d'orge ou de blé ou même d'autres espèces d'avoine dans une parcelle d'avoine n'ont pas une grande importance, mais comme ces impuretés se multiplient dans la récolte et comme elles sont rejetées par les gens qui recherchent de la semence pure, on fera bien de les enlever.

L'expérience nous a appris que le grain que l'on laisse mûrir rapporte plus que celui qui est pris un peu vert. On fera donc bien de laisser la parcelle de souche mûrir complètement avant de la récolter.

On apportera le plus grand soin à la récolte et au battage de la parcelle afin d'empêcher toute contamination; on nettoiera énergiquement toutes les machines avant de commencer les opérations. La semence sera mise en sacs et dans des coffres recouverts, immédiatement après qu'elle sort de la batteuse. En nettoyant la semence il faut veiller avec soin à ce que le tarare, ainsi que les récipients dans lesquels la semence doit être conservées, ne contiennent pas de grains d'autres espèces ou variétés. Si on n'a pas une quantité suffisante de semence l'année suivante avec les mêmes soins que l'on a pris la première année.